Det här verket har digitaliserats vid Göteborgs universitetsbibliotek.
Alla tryckta texter är OCR-tolkade till maskinläsbar text. Det betyder att du kan söka och kopiera texten från dokumentet. Vissa äldre dokument med dåligt tryck kan vara svåra att OCR-tolka korrekt vilket medför att den OCR-tolkade texten kan innehålla fel och därför bör man visuellt jämföra med verkets bilder för att avgöra vad som är riktigt.

This work has been digitised at Gothenburg University Library.
All printed texts have been OCR-processed and converted to machine readable text.
This means that you can search and copy text from the document. Some early printed books are hard to OCR-process correctly and the text may contain errors, so one should always visually compare it with the images to determine what is correct.

GÖTEBORGS UNIVERSITET

(Bc) Språkvet.
Gick.
Epigr.

ACTA UNIVERSITATIS GOTOBURGENSIS
GÖTEBORGS UNIVERSITETS ÅRSSKRIFT LX
1954:8

ΕΥΠΛΟΙΑ

ETUDES ÉPIGRAPHIQUES

PAR

NILS SANDBERG

GÖTEBORG
WETTERGREN & KERBERS FÖRLAG

Pris Kr. 6:—

ACTA UNIVERSITATIS GOTOBURGENSIS
GÖTEBORGS UNIVERSITETS ÅRSSKRIFT LX
1954:8

ΕΥΠΛΟΙΑ

ETUDES ÉPIGRAPHIQUES

PAR

NILS SANDBERG

GÖTEBORG
WETTERGREN & KERBERS FÖRLAG
1954

GÖTEBORGS STADSBIBLIOTEK

GÖTEBORG
ELANDERS BOKTRYCKERI AKTIEBOLAG
1954

PRÉFACE

L'étude présente est une partie du mémoire que j'ai soutenu pendant la guerre pour le diplôme d'études supérieures, sous le titre: Formules votives dans les inscriptions grecques.

Je reprends ici, en le développant pour l'impression, un chapitre de ce travail; après la guerre, en effet, mes nouvelles recherches d'épigraphie m'ont conduit à approfondir certains problèmes liés à la formule *εὔπλοια*· on trouvera ici le résultat de ces enquêtes. J'espère pouvoir, par la suite, y joindre un second volume sur les autres formules votives.

Je tiens à remercier M^r^ le Professeur I. Düring, auquel je dois de précieuses indications. Mon ami R. Strömberg, professeur au lycée de Västerås, m'a apporté maintes suggestions et critiques dont je lui suis grandement redevable. M. Yves Pougnard, lecteur de français à l'Université de Göteborg, m'a aidé à traduire mon livre en français, avec la haute compétence et la bonne grâce qui lui étaient propres. C'est avec bien du regret que je dois constater que l'expression de ma reconnaissance ne peut plus l'atteindre.

Göteborg, octobre 1954.

N. S.

Alors que les autres formules de voeux et de souhaits heureux[1]) qui figurent sous des formes variables dans les inscriptions grecques, ne sont liées à aucun groupe d'inscriptions particulier, *εὔπλοια*, à quelques exceptions près, apparait seulement dans ce que je voudrais nommer les inscriptions-*εὔπλοια*, c.—à.—d. celles où un ou plusieurs marins, avant l'approche du départ,[2]) font des prières pour un heureux voyage. Pour le sens, le mot *εὔπλοια* n'offre pas de difficultés:[3]) il signifie «bon voyage, bonne navigation», et se rencontre dans la littérature grecque, moins fréquemment toutefois, avant de s'être spécialisé dans ces inscriptions. Nous relevons dans Il. 9, 362: *εἰ δέ κεν εὐπλοίην δώῃ . . . Ἐννοσίγαιος*; Aesch. Suppl. 1045: *τί ποτ' εὔπλοιαν ἔπραξαν ταχυπόμποισι διωγμοῖς*; Soph. Oed. T. 423: *εὐπλοίας τυχών*. On trouve, à côté du substantif, le verbe *εὐπλοέω*, »faire bon voyage»; on l'emploie, à certaines formes de l'impératif, comme formule de souhait heureux.[4]) A l'origine, mon dessein se bornait à traiter le mot *εὔπλοια* et son emploi comme »Segensformel», mais d'abord le contenu de certaines inscriptions nous révèle qu' *εὔπλοια* est un peu plus qu'un souhait conventionnel de bon voyage; d'autre part, à mon sens, les inscriptions on été en certaines parties mal traduites; aussi m'a-t-il paru préférable, pour plus de précision, de rassembler tous les matériaux épigraphiques.[5])

[1]) Je cite pour exemple: *θεός (θεοί), ἀγαθῇ τύχῃ, θεός (θεοί) ἀγαθὴν τύχην, εὐτυχῶς, ἐπ' εὐτυχίᾳ, ἐπ' ἀγαθῷ*.

[2]) D'autres soutiennent aussi qu'une partie au moins des inscriptions est l'oeuvre de gens qui ont achevé heureusement leur voyage (cf le n° 6 ci-dessous).

[3]) L. S. J. s. v. III: »dub. sens. in P. Cair. Zen. 75^{40}» (= Sammelbuch III, 6781^{40}); on lit: *εὐπλοίας τοῦ μετρ(ητοῦ)*, suivi de quelques lignes, vraisemblablement des chiffres; à mon avis, ce passage signifie: »pour l'heureuse traversée de . . .».

[4]) Cf addition I, p. 41 ci-dessous.

[5]) Je suis, pour mon catalogue, la voie tracée par l'épigraphiste français L. Robert. Dans son compte-rendu de l'ouvrage de Marcus N. Tod, A selection of greek historical inscriptions to the end of fifth century, Oxford 1933 (on trouvera ce compte-rendu dans la Revue de philologie 8 (1934) 406 sqq) L. Robert a saisi l'occasion d'exprimer ses vues sur ce qu'on devrait faire dans le domaine de l'épigraphie grecque. Il juge inutile la publication de nouveaux «choix d'inscriptions», et souligne la nécessité de collections du genre des Leges sacrae, Recueil des inscrip-

Il est possible — et, comme le dit Strijd[1]) »nautarum hominum religiosissimorum pietas» le rend plausible, que de tels »vota bonae navigationis causa» aient été d'un emploi banal chez les marins grecs; on n'en a cependant jamais trouvé beaucoup. Les inscriptions, si l'on en juge par leur place, peuvent être rangées en trois groupes principaux. Ce sont effectivement les iles de Proté, Syros et Thasos qui représentent les principaux centres de découvertes; les autres en donnent très peu.

N^os 1 à 28, découvertes à Proté.

A l'est de cette petite île, située sur la côte ouest du Péloponnèse, entre Pylos et Cyparissiae, se trouve une petite crique qui servait de port — un port de fortune, pourrait-on dire. (Strabo VIII 3, 23: *ἔστι δὲ καὶ νησίον καὶ πολίχνιον ἐν αὐτῷ ὁμώνυμον Πρώτη.*) On a découvert dans cette crique une série d'inscriptions-*εὐπλοια*, éditées par Strijd dans Mnemosyne 32(1904)361 sqq. Plus tard Kolbe, éditeur de IG V 1, a visité les lieux, et après lui Valmin[2]); ce dernier, grâce à des circonstances plus favorables, put trouver plusieurs inscriptions nouvelles, et améliorer la lecture d'une partie de celles qu'on connaissait déjà. A propos de l'âge des inscriptions, Strijd écrit: »Romanorum temporum esse litterarum formae testantur»; Valmin ne dit rien de leur ancienneté.

1. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 365 n° 6; IG V 1, 1538.

Εὐτυχῆ, Θεόδοτ[ε]
Λε[β]έδιε, ὁ Θεὸς
εὔπλοιάν σοι δοί[η]
διὰ παντός

1. Kolbe; *Εὐτύχη Θεοδότ[ου]* Strijd;
2, 3. Strijd, Kolbe.

---

tions juridiques grecques etc. déjà publiées. Il propose de rassembler «les décrets pour des médecins, les inscriptions relatives au commerce du blé et, d'une façon générale, au commerce, les documents financiers (emprunts etc.), les inscript. relatives à la propriété foncière, les décrets relatifs aux pirates et aux rachats de captifs les documents relatifs aux gymnasiarques, éphebarques, paidonomes etc.

[1]) Mnemosyne. 32(1904) 364.

[2]) On trouve le récit de sa visite dans Kungl. hum. vetenskapssamfundets i Lund årsberättelse 1928/29 (nous abrégeons par la suite en Årsberättelse Lund).

A propos d'*εὐτυχῆ* et des différents points de vue émis sur la signification de ce mot dans les inscriptions-*εὔπλοια* cf. ci-dessous p. 12. Il n'est pas possible de décider avec certitude quel dieu répond au vocable *ὁ θεός*; aucun renseignement tiré de la littérature grecque ou des autres inscriptions de Proté n'indique qu'un dieu particulier ait été l'objet d'un culte dans la petite crique de l'île, même si cette inscription et l'état des lieux où l'on a découvert les autres inscriptions-*εὔπλοια* (ou analogues) rendent à mon sens l'hypothèse probable. Asklepios[1]) et Serapis[2]) avaient à Syros un temple où ceux qui cherchaient protection venaient demander *εὔπλοια*, et, après un heureux voyage, remercier leur dieu. En Epire un petit port au pied de la chaîne des Acroceraunii, pareil à celui de Syros et nommé Grammata, était consacré aux Dioscures; on n'y a pas découvert d'inscriptions-*εὔπλοια* proprement dites, mais d'autres du type *ὁ δεῖνα ἐμνήσθη παρὰ τοῖς θεοῖς*. Les Dioscures ne sont pas toujours expressément désignés par ces textes,[3]) mais personne n'aurait jamais eu la moindre hésitation sur les dieux — *τοῖς θεοῖς*. Peut-être les marins qui venaient à Proté et voyaient l'inscription savaient-ils clairement de même quel était *ὁ θεός*. Il se peut que la patrie de Theodotos, Lebedos, nous donne le moyen de reconnaître *ὁ θεός*.

A la fin du II^{e} s. av. J.—C.[4]) les Romains avaient en effet déporté dans cette ville, alors insignifiante, sur la côte ouest de l'Asie mineure, *τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίτας*, qui étaient auparavant domiciliés à Téos. Ces *τεχνῖται* vivaient encore à Lebedos du temps de Strabon,[5]) soit dix ans environ av. ou ap. J.—C. Est-il impossible d'imaginer que Theodotos est un de ces *τεχνῖται*, qui a dû chercher asile dans le port de Proté? Dans ce cas *ὁ θεός* ne peut être que Dionysos.[6]) Nous aurions un parallèle à l'inscription n° 6 ci-dessous, dans laquelle un collège de fidèles de Zeus-Serapis formule des voeux d'*εὔπλοια* pour une personne ou un vaisseau dont le nom est incomplet.

---

[1]) IG XII 5, 1, 712, 31: *Ἀσκληπιὲ μέγα [σῶσον Εὐ]τύχη* et les inscriptions suivantes.

[2]) IG XII 5, 1, 712, 17: *(Ἐ)μνήσθη [Ἀ]πολλῶς ἡ μέθοδος παρὰ τῷ Σεράπι καὶ τῇ σκοπῇ.*

[3]) Schriften der Balkankommission. III, 1904, col. 89 sqq.

[4]) RE Zweite Reihe V 2510.

[5]) Strabo. 14, 1, 29: *εἶτα Λέβεδος . . . ἐνταῦθα τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν ἡ σύνοδος καὶ κατοικία τῶν ἐν Ιωνίᾳ μέχρι Ἑλλησπόντου, ἐν ᾗ πανήγυρίς τε καὶ ἀγῶνες κατ' ἔτος συντελοῦνται τῷ Διονύσῳ.*

[6]) Sur Dionysos cf. ci-dessous p. 26.

On peut comparer *εὔπλοια . . . διὰ παντός* à *εὐτυχῶς διὰ βίου* sur une gemme.[1]) Les deux formules comportent un souhait de bon voyage. Il y a pourtant une différence: la première est sérieuse; dans la seconde, comme en d'autres cas analogues, on ne peut s'empêcher de penser que le souhait était devenu une phrase figée.

2. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 366 n° 9; IG V 1. 1539.

Εὔπλοι-
α Θεοκτί[σ]-
τῳ [τ]ῷ
Μι[λ]ησ(ί)ῳ

2. Strijd; 3, 4 Kolbe

Cette inscription représente le type le plus simple et en même temps le plus courant d'inscription-*εὔπλοια*, avec le mot *εὔπλοια* au nominatif accompagné d'un autre nom au datif, nom de personne (généralement suivi de l'adjectif désignant la patrie, cf. ici et aux n^{os} 3, 4, 5) ou nom de bateau (cf. n° 11). Seules les inscriptions de Thasos offrent une forme plus développée.

3. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 16; IG V 1, 1540.

Εὔπλοια
[Θ]εο[γέν]ε[ι]

2. Hiller; *[Θ]εο[φίλ]ε[ι]* Strijd.

4. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 14; IG V 1, 1541.

Εὔπλωια Ἀθηναγ[ό]
ρ̣ [αι -ωι Κ]ολωτει Ἀν-
ενκλήτ̣ωι [Σμ]υρ[ναίοις]

Suppl. Wilamowitz

Strijd: *εὐπλώια, Ἀθηνᾶ . .*
. . . . σ[οι Κ]ολώτει Ἀν-
ε(γ)κλήτο[υ Σ]μυρν-
[αίῳ]

[1]) CIG 7342.

5. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 15; IG V 1, 1542.

Εὔπλεα
τῷ Ὑψι[κλ]ῆ
τῷ Ἀθηναί[ῳ]
— — — ON

Suppl. Strijd.

6. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 12; IG V 1, 1543; Årsberättelse Lund 1928/29 154 n° 35.

Εὔπλοια τῶν
Διοσεραπι(ασ)τῶν
Ἐρ — — —
Γ.ΟΤΗΔΕ τῷ Ἑρμοδώ-
ρου τῷ εὐτυχῆ

1/2 scripsi; *νοσε ρα των* Strijd;
[φιλ]οσεβά[σ]-των (?) Wilamowitz;
Διοσεραπιτῶν Valmin. 3. Valmin.
4. Valmin; *Οὐηδείῳ Ἐρμ[ο]δώ-* Wilamowitz.
5. *τῷ Εὐτύχῃ* Strijd.

Valmin ajoute une sixième ligne, avec seulement les lettres *Εὐ*. Je serais tenté d'y voir le début d'une nouvelle inscription: *Εὔ[πλοια]*.

Le mot *Διοσεραπι(ασ)ταί* n'est pas attesté auparavant. Valmin pense que dans la forme présente il s'agit du nom du bateau, mais il ne peut fournir aucun éclaircissement. Les composants du mot sont pourtant clairs: *Ζεύς* et *Σέραπις*, et l'identification, dès l'origine, des deux dieux l'un avec l'autre est un fait bien connu.[1]) On rencontre fréquemment Serapis sous le nom de *Ζεὺς Ἥλιος μέγας Σάραπις*.[2]) Les progrès du culte de Serapis en Grèce donnèrent lieu à la formation d'associations de fidèles qui s'appelaient *Σαραπιασταί* ou *Σεραπιασταί*.[3]) De la même manière les membres d'un collège d'adorateurs de Dionysos s'appelaient

[1]) Cf. RE Zweite Reihe I 2420. Pour la formule *Εἷς Ζεὺς Σέραπις* cf. Peterson, *ΕΙΣ ΘΕΟΣ* pp. 227 sqq.

[2]) Pour l'épithète *μέγας* cf. Bruno Müller, *Μέγας θεός* (Diss. Halle 1913), pp. 365 sqq.

[3]) Cf. Erich Ziebarth, Das griechische Vereinswesen, Leipzig 1896.

Διονυσιασταί; on trouve encore *Διοσκουριασταί*, *Διοσξενιασταί*, *Διοσσωτηριασταί* etc.[1]) Donc, lorsqu'il existe des associations de fidèles qui pratiquaient le culte de Zeus sous tous ses vocables (*Ζεὺς Σωτήρ*, *Ζεύς Ξένιος* etc.), pourquoi serait-il tellement extraordinaire que les adorateurs de *Σεὺς Σάραπις* se soient groupés de la même facon? Les membres d'un tel collège auraient dû s'appeler *Διοσσεραπιασταί*; dans l'inscription nous avons seulement *Διοσεραπιτῶν*, ce qui peut être une erreur des gens qui ont gravé l'inscription. Un seul argument plaide pour le maintien de la leçon: on lit dans CIG 3540 (= Inschr. Perg. 321): *τῆι Διοσκουριτῶν συμβιώσει ἀνδρῶν*. Foucart[2]) pense que *Διοσκουρῖται* et *Διοσκουριασταί* sont identiques, tandis que Ziebarth[3]) prétend que cette *συμβίωσις* n'est rien d'autre qu'une association d'habitants de Dioskurias. A la lumière des autres exemples de »Landsmannschaften» relevés par Ziebarth, il appert que son opinion est juste.

Si donc nous partons du fait que la leçon la plus vraie — ou du moins celle que l'on pourrait attendre — est *Διοσ(σ)εραπι(ασ)τῶν*, il reste à expliquer le contenu de cette inscription et en même temps celui des autres inscriptions-*εὔπλοια*. Il est incroyable que *Διοσεραπιασταί* soit, comme le pense Valmin,[4]) le nom d'un bateau; à mon avis, la première ligne de l'inscription désigne une confrérie de fidèles de Zeus-Serapis, qui formule un voeu d'*εὔπλοια* pour l'homme — ou le navire — dont le nom figure à la ligne 3. Ainsi se trouve posée la question de savoir qui peut être considéré comme l'auteur de ces souhaits de bon voyage: est-ce celui qui a l'intention d'entreprendre le voyage, qui demande pour lui-même *εὔπλοια* ou bien est-ce un ami qui le fait en sa faveur? Broneer, conduit à ces problèmes en traitant de quelques inscriptions de Corinthe, s'arrête à la dernière hypothèse; il s'exprime ainsi:[5]) »No 25 (IG XII 5, 1, 712, 25 — n° 30 ci-dessous) reads as follows: *Εὔπλοια τῷ φιλοσεράπι Ἰουλιανῷ Ἀρτεμισίου Μειλησίῳ . . .* It is apparently a prayer offered to Serapis for Julianus by one of his friends. That it is not written by Julianus himself before starting on his journey may be inferred from the other inscriptions with a similar content (e. g. no 28/n° 33 ci-dessous/), in which the pronoun *σοι* is

[1]) Ziebarth o. c.

[2]) Des associations religieuses chez les Grecs. Paris 1873, p. 114.

[3]) O. c. p. 122.

[4]) Voir la discussion des noms de bateau ci-dessous p. 14.

[5]) Corinth. III 1, p. 57.

used of the person whose safe journey is desired.» *σοι* ne suffit pas pour conclure que ce n'est pas la personne intéressée qui se souhaite bon voyage, au moins dans les cas où *σοι*, peut-être avec *εὐτυχής* (comme au n° 13), est suivi du nom d'un bateau (n^os^ 13, 21, 43). Dans ce cas il me paraît tout naturel de supposer que c'est le propriétaire du navire (ou le pilote) qui veut s'assurer *εὔπλοια*. En ce qui concerne les inscriptions du type *εὔπλοιά σοι εὐτυχής* (ou *εὐτυχῇ*), on n'en trouve qu'une avec un nom de personne, le n° 45 (peut-être aussi le n° 9); il est possible, mais pas absolument certain, que *σοι* indique ici que l'inscription est l'œuvre d'un autre que le plus proche intéressé. Il me paraît évident que les autres inscriptions- *εὔπλοια*, sauf le n° 6 et peut-être le n° 1, ont été gravées par celui qui allait partir, et non par un ami.

Il est également évident que les inscriptions ont été gravées avant- et non après-le voyage, comme Hicks le prétend à propos d'une inscription,[1]) n° 39 ci-dessous. Une fois le voyage heureusement achevé, les inscriptions avaient une tout autre forme; elles pouvaient se réduire au seul mot *εὔπλους*[2]) ou bien se formuler ainsi: *Εὐχαριστοῦμεν* [*θεῷ*] *Ἀσκληπιῷ*[3]) . . . ou *σώσαντι ἡμᾶς ἐν Τύρῳ*[4]).

7. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 366 n° 8; IG V 1, 1544.

Εὔπλοια τῷ Εἰ-
[ου]νίῳ τῷ Ἐφεσίῳ
τῷ Ἑρμ[ο]δ[ώ]ρ[ου]

1/2. Hiller; *(Κο)εἰν(τ)ῳ* Strijd;
3. Kolbe; *Ἑρμηδεο* (?) Strijd.

8. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 368 n° 21; IG V 1, 1545.

[Εὔ]πλοι-
[α] τῷ [Ἀ]πελ-
[λᾶ] Ἐφ[ε]σί[ῳ]
Λεοντίου

Suppl. Wilamowitz. 2. *οτω πεα* Strijd; 3. *μεισιδ* Strijd.

[1]) Il dit à ce propos (JHS 8(1887) 415): »Apparently a votive offering to Athena and to Heracles bespeaking a successfull voyage . . . .)

[2]) BCH 59(1935) 376.

[3]) IG XII 5, 1, 712, 35; cf encore les deux inscriptions précédentes.

[4]) IG XII 5, 1, 712, 36: chrétienne; sur l'ovation- *δόξα* cf Peterson, *ΕΙΣ ΘΕΟΣ*, pp 224 sqq.

9. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 13; IG V 1, 1546.

Εὔπλοιά σοι
εὐτυχής, Ἴρα-
— — — Εἰρη[ν]α[ι]-
[ου] — — —
[π]ρ[ο]να[υκλήρου]

2/3. Kolbe; *Εὐτύχη* [Σ]υρα[κόσιε] Strijd;
4. [ου] *να* Kolbe; 5. restitui ex nr. 43.

L'interprétation de *εὐτυχής* qui, en dehors de cette inscription, se rencontre à d'autres cas dans les inscriptions 1, 6, 13, 15, 21, 25, 26, 27, 33, 34, 39 et 45 a donné lieu à des points de vue différents. A propos d' *εὐτυχῆ*, n° 1, Strijd s'exprime ainsi: »Vs 1 *Εὐτύχη* i. q. *Εὔτυχες*» et le comprend comme un nom, cf ici n^os^ 9, 6, 13. Valmin prend lui aussi le mot comme un nom au n° 26, de même Hiller au n° 33. Chapouthier avance une opinion très différente:[1]) »Il est des cas où s'y ajoute le mot *EYTYXH*; comme *εὔπλους*, on n'a pas manqué de l'interpréter comme un nom propre;[2]) mais il ressort de la comparaison des divers exemples que l'expression nouvelle généralise le souhait d'heureuse navigation. Kolbe y voit une épithète accordée à *εὔπλοια* et lit *εὐτυχής*, ce qui fait quelque peu pléonasme et respecte mal en outre la leçon *EYTYXH* attestée plusieurs fois au nominatif. Je préfère lire *εὐτυχῆ*, pluriel neutre à valeur de substantif = *εὐτυχία*; la formule serait: bonne navigation à toi, bonne chance, navire. J'ai peine à admettre l'explication de Rouse ad loc. (= *εὐτύχει*)».

Devant cette interprétation on peut se demander s'il n'y a pas là aussi »quelque peu pléonasme». L'opinion de Rouse (cf n° 45) s'explique par la citation de Chapouthier, comme celle de Kolbe. Dans les deux cas (n^os^ 9 et 13) où nous avons *εὔπλοιά σοι εὐτυχής*, il ne fait aucun doute que l'adjectif se rapporte à *εὔπλοια*; il en va de même aux n^os^ 1 et 15, où l'adjectif est à l'accusatif, comme épithète d' *εὔπλοιαν*. C'est assurément un pléonasme, mais il n'est pas sans exemple. On doit se rappeler que ceux qui nous ont livré ces inscriptions sont des gens simples, qui parlaient la langue populaire de leur temps, et, dans la

[1]) BCH 59 (1935) 379 note 9 (dans un article intitulé »Inscriptions antiques gravées sur le roc dans le golfe de Mirabello (Crète)».)

[2]) Comme p. ex. M. Guarducci, Epigraphica 2(1940) 3—6.

langue populaire, les pléonasmes ont toujours eu droit de cité.[1]) En ce qui concerne les inscriptions qui donnent *εὔπλοιά σοι εὐτυχη* (je laisse pour le moment ce mot non accentué) ou *εὔπλοια εὐτυχη* (nos 21, 25, 33, 34, 45 et 26), je pense que les nos 6 et 39 peuvent aider à les comprendre. On y trouve l'adjectif au datif, comme épithète d'un nom de personne (6) ou de bateau (39). Dans les inscriptions précédentes *εὐτυχη* doit être pareillement compris comme un datif; on lira d'un côté *εὔπλοιά σοι εὐτυχῇ* et de l'autre *εὔπλοια εὐτυχῇ*. La personne en question est d'avance estimée heureuse, en prévision de l'*εὔπλοια* qui l'attend.

10. Bibliographie: IG V 1, 1547. Årsberättelse Lund 1928/29 p. 155 n° 40.

Εὔπλοια τῷ Ἀσκλ-
ηπιῷ τῷ Ἐφεσίῳ
τῷ Φιλαδέλφω
οὗ προναυκλ-
ηρεῖ Ῥητορικός

Valmin ajoute une sixième ligne: — — — *ησθης* ([*εμ*]*ν*[*ή*]*σθη* Kolbe) et Kolbe une septième *Ἐρα*[*τ*]*ο*[*σθ*]*ένης*. Ces mots appartiennent à une autre inscription, du type: *ἐμνήσθη ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος*[2]), donc: — — — [*ἐμ*]*ν*[*ή*]*σθη Ἐρα*[*τ*]*ο*[*σθ*]*ένης* . . Cf p. ex. Corinth III 1 p. 51 n° 2: *Φιλωνᾶς Διονυσίου ἐπ' ἀγαθῷ ἐμνήσθη*. Comme la présence de pareilles inscriptions, Broneer entre autres l'a montré, marque le caractère sacré du lieu où on les a découvertes, nous aurions ici, avec *ὁ θεός* du n° 1, une nouvelle preuve de l'existence à Proté d'un sanctuaire, ou du moins, du fait que ce port était consacré à un dieu particulier.[3])

[1]) Kühner-Gerth. 2, 2 p. 582 sqq; Rademacher Handbuch. 2 p. 220.

[2]) Cette formule, outre l'étude de Mouterde dans Mélanges Beyrouth 8(1922) 449 sq, a été traitée plus en détail par Rehm dans Philologus 94(1940) 1 sqq.

[3]) Dans son article cité note 2, Rehm présente une autre interprétation des inscriptions du type-*ἐμνήσθη*. Il écrit: »Ausgegangen mag der Brauch von Heiligtümern sein, verbreitet hat er sich dann aber auf allerhand Stätten, an die des öfteren Menschen kamen, denn das gehört wie in unseren Tagen zum Wesen der Wandkritzeleien, dass sie gelesen sein wollen.» Broneer et Rehm remontent tous deux, pour leur interprétation, à un passage de Plutarque: *Περὶ πολυπραγμοσύνης* chap 11. Tout l'opuscule traite du danger qu'il y a à se mêler de ce qui ne vous regarde pas, et, au chapitre 11 l'auteur indique comment on peut en perdre l'habitude: *πρῶτον μὲν οὖν ἀπὸ τῶν βραχυτάτων καὶ φαυλοτάτων ἀρξώμεθα. Τί γὰρ*

Il résulte de *οὗ προναυκληρεῖ* que *τῷ Ἀσκληπιῷ* désigne le bateau pour lequel on demande *εὔπλοια* et non le dieu Asklepios, auquel on eût en ce cas adressé la prière. Toutefois, devant les divergences sur l'interprétation des noms de dieux qui figurent dans les inscriptions-*εὔπλοια*, il m'a paru opportun de reprendre ici, pour examen, la question des noms de bateaux grecs. Certains savants pensent qu'il s'agit généralement de dieux; c'est le cas de Wilamowitz qui, pour IG V 1, 1548 (ci-dessous n° 11) ajoute cette note: »suos quisque Castores invocat», ou encore de Hicks, le premier éditeur des inscriptions de Thasos,[1]) et de Jessen, auteur de l'article Euploia dans PW, qui achève ainsi son article: »Um *εὔπλοια* gebeten werden übrigens die verschiedensten Götter, z. B. . . .; und besonders lehrreich sind die E.-Gelübde von Thasos, welche Göttern wie Apollon Sminthios, Asklepios, Athena und Herakles, Poseidon und Asklepios, Nemesis, sowie Artemis gelten.[2]) D'autres au contraire, dont les éditeurs de IG V 1 et XII 8, Kolbe[3]) et Friedrich,[4]) ainsi que Strijd[5]), Valmin[6]) et Robert[7]), sont de l'avis, à mon sens exact, que nous devons voir, dans les noms de dieux, des noms de bateaux.[8]) Comment interpréter toutefois une inscription comme les n^{os} 10 ou 31, si on écarte le point de vue des premiers?

Nous pouvons alors nous demander quelle connaissance nous avons des noms de bateaux de l'antiquité. Y a-t-il d'autres preuves que même les dieux de l'Olympe aient pu donner leur nom à des navires? La source la plus précieuse de notre connaissance, non seulement des noms, mais d'une foule de sujets concernant la marine grecque ancienne, est

---

χαλεπόν ἐστιν ἐν ταῖς ὁδοῖς τὰς ἐπὶ τῶν τάφων ἐπιγραφὰς μὴ ἀναγιγνώσκειν ἢ τί δυσχερὲς ἐν τοῖς περιπάτοις τὰ κατὰ τῶν τοίχων γράμματα τῇ ὄψει παρατρέχειν, ὑποβάλλοντα αὐτοῖς ὅτι χρήσιμον οὐδὲν οὐδ' ἐπιτερπὲς ἐν τούτοις γέγραπται ἀλλ' 'ἐμνήσθη ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος ἐπ' ἀγαθῷ' παὶ 'φίλων ἄριστος' ὅδε τις, καὶ πολλὰ τοιαύτης γέμοντα φλυαρίας ἃ δοκεῖ μὲν οὐ βλάπτειν ἀναγιγνωσκόμενα, βλάπτει δὲ λεληθότως τῷ μελέτην παρεμποεῖν τοῦ ζητεῖν τὰ μὴ προσήκοντα.

[1]) JHS 8(1887) 414 sqq.

[2]) Dans ce contexte, la mention des noms d'Athène et de Némésis vient d'une fausse interprétation des deux inscriptions, IG XII, 8, 581 A et IG XII 8, 372 (cf la leçon de Hicks JHS 8(1887) 417 n° 18).

[3]) IG V 1, 1547.

[4]) IG XII 8, 582.

[5]) Mnemosyne 32(1904) 366 n^{os} 7 et 11.

[6]) Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154 sqq.

[7]) Collection Froehner. 1. Paris 1936, p. 2, note 2.

[8]) Sauf quelques cas, les n^{os} 14 et 15, où il s'agit vraiment des dieux eux-mêmes.

les »tabulae curatorum navalium», publiées par Kirchner dans IG II/III 2, 1.[1]) Elles nous donnent quantité de noms, mais seulement des noms de vaisseaux de guerre. Il n'y a pas de documents anciens dont nous puissions tirer pareille richesse de matériaux, il s'en faut de loin, sur les bâtiments de commerce; et pourtant nous devons penser qu'il en naviguait pas mal sur les eaux grecques. Notre connaissance de leurs noms repose tout entière sur les renseignements contenus dans des notices sporadiques chez les auteurs grecs, dans les inscriptions, les monnaies, les découvertes archéologiques. Schmidt, dans sa thèse, dresse un catalogue des noms employés dans la marine attique; Miltner, auteur de l'article Seewesen dans RE Suppl. V, en donne un autre. Il contient, outre les noms des vaisseaux de guerre attiques, quelques bâtiments de commerce. On peut ajouter au catalogue de Miltner 17 noms tirés de la liste de Schmidt:[2])

Ἄγλαυρος,
Ἀλκμήνη,
Ἀντιγονίς,
Ἁρπαγή,
Ἄφετή,
Γοργοφόνη,
Δημητριάς,
Εὐημερία,
Ἰδαία,
Λεοντή,
Λευκή,
Μουσική,
Πασιφάη,
Πρωτόπλους,
Πτολεμαίς,
Σκύλλα,
Φιλονίκη.

Joignons- leur les deux noms' signalés par Gaebler *Ἀργώ*, et *Ἀντωνιάς*. Les monnaies de Corcyre nous donnent, en plus d'un certain nombre de noms connus, les 7 suivants:[3])

---

[1]) Rassemblées pour la première fois par Boeck dans ses »Urkunden über das Seewesen des attischen Staates», Berlin 1840; l'étude la plus récente est celle de Kurt Schmidt, Die Namen der attischen Kriegsschiffe. Thèse Leipzig 1931.

[2]) Par suite d'une erreur de Schmidt, Gaebler (Die antiken Münzen Nord.-Griechenlands, Bd 3, Makedonia und Paionia, Berlin 1935, p. 183 note 1) donne 18 noms nouveaux.

[3]) cf Gaebler l. c.; Zeitschrift f. Num. 1(1874) 131, note 4; Head, Historia nummorum, p. 327 et surtout A catalogue of the Greek coins in the British Museum. Thessaly to Aetolia, By Percy Gardner, London 1883, p. 129 sqq, n° 241 sqq (abrégé par la suite en Gardner).

Ἀλκά,	*Λαονίκα*,
Κορκύρα,	*Νεότης*,
Κύπρις,	*Παλλάς*.
Κῶμος	

Nous pouvons puiser, dans les inscriptions-*εὔπλοια*, les 14 noms suivants:

Ἀθηνᾶ,	*Διόσκοροι*,
Ἄρτεμις,	*Διόσκοροι θεοί*,
Ἀσκληπιός,	*Ἑστία*,
Ἀσκληπιὸς θεός,	*Ἡρακλῆς*,
Ἀφροδίτη,	*Ποσειδῶν*,
Δημήτηρ,	*Σέραπις*,
Διόνυσος	*Σμινθεύς*.

J'en ajouterai enfin 7, provenant de sources diverses:

Ἑταίρη: Ant. Pal. IX, 416, 8.
Ζεὺς Ὕπατος: Mélanges Cagnat, p. 393; Torr, p. 72 note 160.
Θεραπεία: Plut. Stoicos abs. poetis dicere. 1.
Λεοντοφόρος: (Memnon dans) Photius, Bibliotheca, p. 226 (Bekker)
Νικαστάρτη: Sammelbuch. 1, 977 (cf AfP 5(1913)275).
Ῥώησις (?): AfP 2(1903) 516 n° 1.
Σωτήριχος: Ant. Pal. XI, 331.

Cela fait en tout 47 noms nouveaux. Mais il convient de rayer du catalogue de Miltner, suivant les remarques de Gaebler:

Ἀργεία,	*Εὐπρία*,
Ἀρπαλειώ,	*Θεαρίς*,
Ἀχιλλεύς,	*Κλειώ*,
	Ποτάμιος.

En outre je voudrais retrancher [*Ἀκρό*]*πολις* dont le début peut aussi bien se restituer ainsi [*Σωσί-*], [*Εἰλ*]*είθυα* et les formes incomplètes *Γρα . . .*, *Ἐπιθ . . .* Avec ces additions et soustractions au catalogue de Miltner, qui comprend 283 noms, on arrive à un total de 319. Il s'y ajoute une trentaine de fragments de noms, réunis par Schmidt p. 100. Ainsi, la quantité des noms connus se trouvant considérablement

augmentée, il m'a paru opportun de dresser un catalogue spécial de ces nouveaux noms (ci-dessous p. 42), catalogue pouvant naturellement aussi peu prétendre être complet que celui de Miltner, pour les noms déjà connus. Un recensement systématique de l'ensemble de la littérature grecque apporterait peut-être à notre connaissance des noms nouveaux[1]); la découverte de nouvelles inscriptions peut également mettre au jour des matériaux nouveaux. Je n'ai pas inclus dans ma liste les noms de bateaux de l'ère chrétienne.[2])

Après avoir jeté ce coup d'oeil sur les noms de bateaux grecs, nous pouvons entreprendre une enquête sur la valeur des thèses rapportées plus haut, et sur la solidité de l'article de Miltner, qui reflète ces idées, devant les nouveaux matériaux découverts. Miltner écrit: »Wichtig ist auch der Umstand, dass bei den Griechen noch ausschliesslich weibliche Namen in Verwendung stehen und dass die Namen der obersten Gott-

[1]) J'ai délibérément laissé en dehors du catalogue une série de cas douteux pour lesquels je n'ai pu décider si on a, oui ou non, le droit de lire un nom dans le texte, p. ex. (Artemidore dans) Stephanus sub *Ταυρόεις . . . φησὶν ὅτι ταυροφόρος* (plutôt que *Ταυροφόρος*) *ἦν ἡ ναῦς ἡ διακομίσασα τοὺς τὴν πόλιν κτίσαντας . . . ἀπὸ τοῦ ἐπισήμου τῆς νεὼς τὴν πόλιν ὠνόμασαν*. Le bateau s'appelait-il *Ταῦρος* ou *Ταυροφόρος*? *Ταῦρος*, d'après le texte; mais rapprocher le fragment de Memnon (Photius Bibliotheca p. 226); il s'agit du bateau du Ptolemaios Keraunos: *ἦσαν δὲ ἐν αὐταῖς ἄλλαι τε καὶ . . . καὶ ὀκτήρης μία ἡ Λεοντοφόρος καλουμένη, . . .* Ce bateau géant portait évidemment un lion comme *ἐπίσημον*; c'est pourqoi il s'appelait *Λεοντοφόρος*. Dans un passage de Plutarque, De mulierum virtutibus, 9 le bateau doit porter le nom de *Λέων* (*ἔπλει δὲ πλοίῳ λέοντα μὲν ἔχοντι πρώραθεν ἐπίσημον, ἐκ δὲ πρύμνης δράκοντα*). Mais comment s'appelle le bateau dont on parle dans les Lettres d'Hippocrate, 17? (*ἐξέπεμψας δέ μοι, φιλότης, ὡς ἀληθέως Ἀσκληπιάδα νῆα, ᾗ πρόσθες μετὰ τοῦ Ἄλίου ἐπίσημον καὶ Ὑγιείαν.*) Un passage de Strabon nous fait enfin poser la question des rapports entre l' *ἐπίσημον* et le nom du bateau; il s'agit de II 3, 4: *τὸ δὲ ἀκρόπρωρον προφέροντα εἰς τὸ ἐμπόριον, δεικνύναι τοῖς ναυκλήροις γνῶναι δὲ Γαδειριτῶν ὄν. τούτων γὰρ τοὺς μὲν ἐμπόρους μεγάλα στέλλειν πλοῖα, τοὺς δὲ πένητας μικρά, ἃ καλεῖν ἵππους, ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς πρώραις ἐπισήμων.* Ici ce n'est pas l' *ἐπίσημον* qui a donné son nom au bateau, c'est le type du bateau qui s'appelle *ἵπποι* (cf. *κρίοι* et *τράγοι*). Toutefois un bateau devait habituellement emprunter son nom à l' *ἐπίσημον* (ou *παράσημον*) qu'il portait en proue, si bien qu'un *ναῦς λεοντοφόρος* devait s'appeler *Λέων*, *ταυροφόρος Ταῦρος* etc. Il faudrait comprendre ainsi les noms attiques *Νικηφόρος*, *Νικηφορία*, *Στεφανοφορία* et autres analogues. Schmidt traduit *Νικηφόρος* par »die Siegbringende»; en fait, il s'agit d'un bateau qui portait *Νίκη* comme *ἐπίσημον*.

[2]) Les inscriptions de Syros nous en révèlent au moins une :*Μαρία*, qu'on trouve dans IG XII 5, 1, 712, 56, 65, 75, 78; peut-être en rencontre-t-on une autre dans 712, 36: *Δόξα τῷ σώσαντι ἡμᾶς ἐν Τύρῳ.*

heiten vermieden sind.»[1]) Son affirmation est juste, à la seule condition de limiter l'enquête à une date antérieure au IV^e^ siècle av J. C. Pour le IV^e^ siècle, les documents sur la marine attique datent, les plus anciens, de 377/76, les plus récents de 323/22. On n'y trouve pas un seul nom de bateau directement formé sur un nom de dieu, même secondaire, alors qu'on y rencontre un certain nombre de noms sous forme d'adjectifs, comme *Ἀρεία*, *Ἀρτεμισία*, *Ἀφροδισία*, *Δία*, *Ἡφαιστία*, dérivés du nom des divinités. On y lit aussi des noms du culte d'Aphrodite: *Κυθηρία*, *Κωλιάς*, d'Artemis: *Ταυροπόλη*, *Φώσφορος*, d'Athéna: *Γοργοφόνη*, *Γοργῶπις*, *Παλληνίς*, *Πολιάς*, *Σουνιάς*, *Τριτογενής*. Au IV^e^ siècle. J. C. les Athéniens ont évité d'utiliser, pour le nom de leurs vaisseaux, les noms des dieux de l'Olympe sous leur forme originale. Le respect de ces grands dieux était encore trop profond. Encore au III^e^ siècle av. J. C. on ne rencontre pas de véritable nom de dieu; les monnaies de Corcyre (environ 300/229)[2]) donnent seulement un certain nombre de noms de vaisseaux, parmi lesquels *Κύπρις* et *Παλλάς* — noms du culte d'Aphrodite et d'Athéna. Comme Gardner[3]) a montré que les bateaux représentés sur ces monnaies ont participé aux régates de Corcyre, données pour les fêtes en l'honneur de Poseidon, Dionysos et Apollon, on peut supposer que le nom de *Κῶμος* est en relation avec Dionysos. Des II^e^ et I^er^ siècles av J. C. nous n'avons pas gardé de noms de bateaux qu'on puisse dater avec certitude. A propos du nom *Ζεὺς Ὕπατος*, sur l'ancre d'un vaisseau coulé devant Cyrène, et de *Σώτειρα* sur une autre ancre, Torr[4]) écrit: The form of the lettering in these inscriptions dates them near the beginning of the Christian Era.» La forme du sigma d' *Ὕπατος*, telle qu'elle apparait sur les planches, *Ɔ*, m'empêche d'être d'accord avec lui sur la date; on ne trouve pas de pareils sigma avant le II^e^ siècle ap. J. C.[5]) Restent les inscriptions-*εὔπλοια*, où figurent de nombreux noms de dieux utilisés comme noms de vaisseaux (nul doute à cet égard, ce sont bien des noms de vaisseaux, sinon comment expliquer p. ex. n^os^ 31 et 39: *τῷ Ἡρακλεῖ . . . τῷ Θεοπόμπου* et *τῷ Ἡρακλεῖ . . .*

[1]) cf. pourtant les noms recueillis par Miltner, *Ἀχιλλεύς* (manifestement faux), et *Οἰστός*.

[2]) cf. Head (Historia nummorum, A manual of Greek numismatics, Oxford 1911) p. 327.

[3]) JHS 2(1881) 96 sq.

[4]) Ancient ships. Cambridge 1894, p. 72 note 160.

[5]) Müller Handbuch. I, 5, p. 273.

τῷ Ἐπικτήτου?) Une seule inscription-εὔπλοια, le n° 46, peut être datée avec précision: elle est de 14 ap. J. C., et on n'y trouve pas de nom de bateau tiré d'un dieu. Pour dater les autres, il faut se reporter aux types des lettres qui, d'après les éditeurs, se révèlent tous postérieurs au Christ. Εὐτυχῶς, que nous lisons sur l'inscription de Thasos, n° 39, permet d'en fixer la date, car il s'agit d'une formule peu commune avant le II^e siècle ap. J. C.

Les Grecs ont attendu le I^er, et peut-être le II^e siècle ap. J. C., pour commencer à donner à leurs vaisseaux le nom des grands dieux. On peut se demander — la question restera d'ailleurs sans doute toujours sans réponse certaine — qui, des Grecs ou des Romains, a pris l'initiative de ces dénominations. Les vaisseaux Romains qui portent des noms de dieux viennent des inscriptions funéraires de Misène et de Ravenne;[1]) qui donnent le nom des marins des ports de guerre fondés par Auguste dans ces régions. Ces noms de vaisseaux datent donc eux-aussi de l'ère chrétienne — beaucoup, comme le révèle le nom des morts, du II^e siècle.

Comme nous l'avons signalé plus haut, p. 15, nous connaissons fort mal les noms des bateaux de commerce grecs; sur les 319 noms contenus dans le catalogue de Miltner et dans le mien, 298 appartiennent à des vaisseaux de guerre et, par conséquent, 21 seulement à la marine marchande. Beaucoup de noms ont été très vraisemblement perdus, car il est tout à fait naturel que de très nombreux bateaux de commerce aient porté un nom, pour les mêmes raisons pratiques qui ont fait baptiser leurs remplaçants actuels. Mais, comme l'écrit Schmidt:[2]) »Von viel tieferer Bedeutung dagegen für den Namengeber selbst und von grösseren Interesse für die wissenschaftliche Forschung ist der in Namen liegende sinnhafte Gehalt.» Cette signification, Schmidt l'a remarquablement mise en évidence à propos des vaisseaux de guerre dans la deuxième partie de sa thèse. Dans la mesure où la rareté des matériaux nous permet d'en juger, nous retrouvons encore plus tard les catégories de sens qu'il a dégagées. Les noms Ἀλκά, Σωτήριχος peuvent se ranger sous la rubrique de Schmidt »die tapfere Triere», Κορκύρα sous la rubrique »Benennung nach einer Landschaft», Κύπρις, Κῶμος, Παλλάς sous la rubrique »sonstige religiöse Namen», Λαονίκα sous la rubrique »die sieghafte Triere», Νεότης sous la rubrique »die junge

[1]) cf. le catalogue de Miltner RE Suppl. 5.

[2]) p. 4.

Triere» etc. On pourrait toutefois, pour ces noms de bateaux aussi, accepter la théorie de Wilamowitz[1]) sur les noms »théophores»: »Sie sind später durch Vererbung und gedankenlose Nachamung bedeutungslos geworden, wie es den Eigennamen immer geht aber zuerst haben sie ihren Inhalt gehabt.»

En dehors de Schmidt, la seule catégorie de sens vraiment nouvelle qu'on ait mise en lumière est celle des noms de dieux. Même si la foi dans les dieux de l'Olympe s'était considérablement affaiblie, sinon totalement évanouie, quand on se mit à employer leurs noms comme noms de vaisseaux, on peut cependant estimer qu'une pareille dénomination répondait à une intention définie. Si donc on appelle son bateau *Ἀσκληπιός*, c'est, je serais tenté de le croire, pour signifier qu'on place son bateau sous la protection d'Asklepios.[2]) Rien de plus naturel que de supposer que le *σωτὴρ κατ' ἐξοχήν* de la religion populaire grecque étendait son action jusqu'à la mer et à ses travailleurs.[3]) Quelques inscriptions de Syros[4]) montrent aussi qu'on le remerciait effectivement pour avoir échappé à un péril en mer; nous pouvons le déduire du fait que ces remerciements se rencontrent au milieu d'inscriptions-*εὔπλοια* et autres analogues. Grâce à la nature de son action, Asklepios est le dieu qui a le plus longtemps survécu dans l'imagination populaire et, quand on donnait son nom à un bateau — le premier exemple de pareille éponymie concerne peut-être justement Asklepios — il est fort vraisemblable que cela reposait sur une foi bien vivante.

Asklepios se retrouve encore comme nom de bateau aux n^{os} 28 et 41,

---

[1]) Der Glaube der Hellenen. 2, p. 98.

[2]) Cf à ce sujet les »nomina boni ominis», qu'on rencontre dans les trières attiques: *Εὐπορία, Εὐδία, Εὐημερία, Εὐδαιμονία, Εὐτυχία, Εὐτυχής*. L'intention est évidente: ils devaient porter chance d'abord au bateau, puis à l'état. L'exemple le plus frappant est celui du nom *Εὔπλοια*. L'opinion de Plutarque sur ces noms est consignée dans un passage rapporté par Schmidt, Stoicos abs. poetis dicere. 1: *ὁ δὲ τῶν Στωικῶν σοφὸς ἐγκλειόμενος οὐ κωλύεται, οὐδὲν τῶν πλοίων διαφέρων, οἷς ἐπιγέγραπται μὲν Εὔπλοια καὶ Πρόνοια καὶ Σώζουσα καὶ Θεραπεία, χειμάζεται δὲ καὶ συντρίβεται καὶ ἀνατρέπεται ...*

[3]) Sur le caractère généralement secourable d'Esculape cf Aristide 42, 11: *ἤδη τοίνυν τινῶν ἤκουσα λεγόντων ὡς αὐτοῖς πλέουσι καὶ θορυβουμένοις φανεὶς ὁ θεὸς χεῖρα ὤρεξεν, ἕτεροι δὲ φήσουσιν ὡς πράγματα ἄττα κατώρθωσαν ὑποθήκαις ἀκολουθήσαντες τοῦ θεοῦ ... ἄλλα καὶ σοφίσματα πυκτικὰ πύκτῃ τινὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν ἐγκαθεύδοντι προειπεῖν λέγεται ... μαθήματα δὲ ἡμῖν καὶ μέλη καὶ λόγων ὑποθέσεις καὶ πρὸς τούτοις εὐνοήματα αὐτὰ καὶ τὴν λέξιν.*

[4]) IG XII 5, 1, 712, 33—35.

allongé dans la première inscription en *Ἀσκληπιὸς θεός*. Cf parmi les trières attiques des noms comme *Ἀσκληπιάς*, *Ἠπιόνη*, *Ἰασώ*, *Πανάκεια* et *Ὑγίεια* et encore dans Plutarque la *Θεραπεία* (note 2 p. 20) bien connue; cf. encore le latin Asclepius.[1])

11. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 366 n° 11; IGV 1, 1548.

Εὔπλεα τοῖ[ς]
Διοσκόροι[ς] θε[οῖ-]
ς τοις Ἀσσίοις
Εὐχ(ε)ίρου [κ]αὶ

2/3 Kolbe; *Διοσκόροι(ς) ἔσ[τω]* Strijd; 4. Strijd.

Sur cette inscription, le bateau porte le nom de *Διόσκοροι θεοί*[2]); les Dioscures étaient donc ses protecteurs particuliers. Il devait être naturel pour les Grecs d'appeler au secours les dieux jumeaux, même dans les naufrages; ils apparaissent comme sauveurs et protecteurs dans toutes les situations périlleuses. Il serait fastidieux d'énumérer tous les textes littéraires où ils figurent comme *σωτῆρες* en mer, puisqu'on trouve ces indications dans Roscher I, 1163 sq et, d'une façon encore plus complète, si possible, dans RE s. v. col. 1096 sq.

Διόσκοροι est encore donné comme nom de bateau sur le n° 13. Nous pouvons ajouter le texte bien connu des Actes des Apôtres 28, 11: *Μετὰ δὲ τρεῖς μῆνας ἀνήχθημεν ἐν πλοίῳ παρακεχειμακότι ἐν τῇ νήσῳ Ἀλεξανδρινῷ παρασήμῳ Διοσκούροις*.[3]) Nous avons enfin les noms romains Castor: CIL X 3582, XI 44, 53 et Pollux VI, 3106, X, 3514.

---

[1]) Un autre question qu'il faudrait entièrement reprendre est celle de savoir comment on marquait le nom des bateaux grecs: étaient-ils toujours, comme le prétend Miltner (RE Suppl. V 946—47), seulement marqués d' »ein vertretendes Symbol», en grec *παράσημον* ou *ἐπίσημον*? Cela paraît incroyable. Alors, dans p. ex. Inscr. Delos 1856, 1857: . . . *νηὶ ἧι . . . ἐπιγραφὴ Ἀθηνᾶ* ou dans Schol. ad Apoll. Rhod. I, 1089: *πτύχη δὲ λέγεται, ὅπου τὸ τῆς νεὼς ἐπιγράφεται ὄνομα*, le verbe *ἐπιγράφεται* signifierait-il peindre, et non pas écrire? De plus, comment imaginer le *παράσημον* d'un bateau appelé p. ex. *Ἀνθοῦσα*, *Ἀπόβασις*, *Δυνατή Νεωτάτη*, *Σωτήριχος* etc. Cf note 1 p. 17.

[2]) Cf n° 28: *Ἀσκληπιὸς θεός*. Dans l'interpretation de Wilamowitz (cf ci-dessus p. 14) on suppose, autant que je puisse comprendre, que les Dioscures avaient un culte spécial à Assos (en Troade); je ne sais rien de tel.

[3]) Dans la bible suédoise de 1917 on traduit par ». . . och bar Tvillinggudarnas bilder». Le bateau s'appelait donc »les Dioscures».

12. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 366 n° 10; IG V 1, 1549.

Εὔπλεα τῷ
— — —
Κορο̣τίω(?)
Μυτιλη-
ναίῳ

2/3. Strijd: [*Διοσ-*]*κόρῳ*[*ι*] *τῳ*[*ι*] Kolbe.

D'après Strijd »inter primum secundumque versus delineatae sunt securis(?) et piscis»; je ne puis donc accepter l'addition de Kolbe, qui suppose l'explication de *Διόσκορος* comme nom de personne.[1]) Il n'y a pas d'exemple antérieur du nom *Κορότιος*.

13. Bibliographie: *Ἁρμονία** 1902 p. 238; Mnemosyne 32(1904) 366 n° 7; IG V 1. 1550

Εὔπλοιά σοι εὐτυχής
Διόσκοροι Σμυρναῖοι

Διόσκοροι est un nom de bateau; cf. n° 11.

14. Bibliographie: *Παρνασσός** 5(1881) p. 905, n° 3; SGDI 4686; Mnemosyne 32(1904) 368 n° 23; IG V 1, 1551.

Διόσκουροι
εὔπλειαν

Διόσκουροι se rapporte ici aux dieux; il faut sous-entendre une forme verbale comme *δόντων*; cf. la formule *Θεὸς ἀγαθὴν τύχην* sc. *δότω*

[1]) Ce nom, connu par de nombreuses inscriptions et des papyrus (p. ex. IG V 1, 151; XIV 1026, 1030, 1045; cf. surtout l'index des noms de personne de Sammelbuch II), ne figure pas plus que *Διοσκουρίδης*, presque aussi courant, dans la dissertation de Sittig, De Graecorum nominibus theophoris (Halle 1911). Ses listes sont en général encore loin d'être complètes et ne correspondent plus à notre connaissance actuelle des noms »théophores». Pour les noms qui se rattachent à Kronos et à son équivalent égyptien nous renvoyons à C. E. Holm, Griechisch-ägyptische Namenstudien (Uppsala 1936).

15. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 367 n° 17; IG V 1, 1552.

[Ἀθη]νᾶ *II · I · ONA*
— — — σοι
[δοίη] εὔπλοι[αν]
[ε]ὐτυχῆ *Εἰρή*[νη]

Suppl. Kolbe.

Strijd (et après lui Kolbe) ont en outre:

ΙΜΦΙΕ
ΩΝΤΕ
Ρ . . ΜΑΤΟΙ

où Strijd lit la dernière ligne comme suit: *Ρ*[ω]*μαῖοι*(?) Je croirais plutôt qu'elle appartient à une autre inscription.

On ne sait pas ce qui venait après [Ἀθη]νᾶ, peut-être une épithète. Nous n'avons pas de preuve directe qu'on se soit adressé à Athéna pour obtenir protection en mer; mais comme elle était la fille de Zeus et de même que celui-ci portait l'épithète de Σωτήρ[1]), on l'appelle parfois Σώτειρα[2]) ou Ἀποτροπαία[3]), on ne doit donc pas s'étonner qu'un de ses adorateurs ait cru pouvoir obtenir εὔπλοια par son intercession. Pausanias raconte[4]) un récit où Athéna n'envoie pas exactement εὔπλοια, mais apaise les vents, ici les vents de terre. Déjà dans

---

[1]) On remerciait aussi Zeus, pour sauvetage en mer comme il résulte de IG XII 2, 119: — χειμασθέντες ἐν πελάγει Θεῷ Ὑψίστῳ χρηστήριον (faute de graphie pour χαριστήριον); cf. aussi le nom Ζεὺς Ὕπατος (cf. cat.); Catalogus codicum astrologorum Graecorum, 2 p. 169 (περὶ τοῦ Διός): Ὁ δὲ Ζεὺς . . . αἴτιος στόλων εὐπλωίας. Cf. aussi la fin de l'épigramme BMI MXII (adressée à Ζεὺς Οὔριος et datant du début du Ier siècle av. J. C.):

ὥδε τὸν εὐάντητον ἀεὶ Θεὸν Ἀντιπάτρου παῖς
στῆσε Φίλων, ἀγαθῆς σύμβολον εὐπλοίης

[2]) IG XII 2, 111.

[3]) IG XIV 957: Ἀθανᾶι ἀποτροπαίαι ex oraculo; Ἀπωσικάκοις θεοῖς ex oraculo.

[4]) IV, 35, 8: ἐν Μοθώνῃ δὲ ναός ἐστιν Ἀθηνᾶς Ἀνεμώτιδος. Διομήδην δὲ τὸ ἄγαλμα ἀναθεῖναι καὶ τὸ ὄνομα τῇ θεῷ φασι θέσθαι. βιαιότεροι γὰρ καὶ οὐ κατὰ καιρὸν πνέοντες ἐλυμαίνοντο οἱ ἄνεμοι τὴν χώραν. Διομήδους δὲ εὐξαμένου τῇ Ἀθηνᾷ τὸ ἀπὸ τοῦτο συμφορά σφισιν οὐδεμία ἀνέμων γε ἕνεκα ἦλθεν ἐς τὴν γῆν. On peut encore rapprocher deux inscriptions votives aux vents, l'une BMI 370 (de Delos): Ἀνέμοις ἀπωσικάκοις, l'autre, Schriften der Balkankommission

l'Odyssée, Athéna apparait comme protectrice en mer; en réponse à la prière de Télémaque, elle dit entre autres 2, 286:

τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρώϊός εἰμι,
ὅς τοι νῆα θοὴν στελέω καὶ ἅμ' ἕψομαι αὐτός

D'une façon générale, la croyance dans la protection divine contre les périls en mer était profondément enracinée dans l'âme du peuple grec: il y a un grand nombre de dieux auxquels on adressait prières ou remerciements pour cette protection. Et ce n'est pas toujours aux dieux qui, d'une façon ou d'une autre, s'intéressaient à la mer, qu'on s'adressait, mais plutôt au dieu auquel on croyait le plus. Il en va de même pour la personne qui a fait graver l'inscription n° 15. Le nom de bateau Athena (inscription citée ci-dessus p. 21 n. 1) montre que ce bâtiment était placé sous la protection de la déesse; cf aussi le nom très fréquent dans la marine de guerre romaine de Minerva.

Le bateau de cette inscription porte évidemment le nom d'*Εἰρήνη*; on le retrouve aussi parmi les trières attiques. Rhodes fournit une *[Εἰ]ρήνα Σεβαστά* (SEG I 345; I^{er} siècle ap. J. C.); cf. le latin Pax p. ex. CIL VI 3105, X 3380, 3470, 3515.

16. Bibliographie: *Ἁρμονία** 1902 p. 238; IG V 1, 1553.

Εὔπλοια . . . ΑΙΗ Ἀθηνᾷ καὶ ΙΝ
ΓΕΜΙΑΙ ταῖ[ς] Μειλησίαι[[αι]]ς
ταῖς ΦΙΑΛΥ Μαρκια(ν)οῦ τ(ο)ῦ
— — —
Temptavi.

L'inscription n'existe plus aujourd'hui, soit qu'elle ait été effacée par les intempéries ou par le vent, ou détruite par les habitants.[1]) Kolbe la lit comme suit:

IV, 200 (actuelle Bulgarie): *Ἀγα[θῇι] τύχηι Ἀνέμο[ις] Σωτῆρσιν Φλ. Μοδέστα Δεκ[έ]ντου τοῦ Ποταμῶνος [εὐξα]μένη δῶρον [κατεσκ]εύασεν εὐτυχῶς.*

Ces inscriptions peuvent fort bien être l'oeuvre de personnes sauvées en mer. Il est tout naturel que les vents, cause de tous les naufrages, aient pu être considérés comme secourables. Sur le culte des *Ἄνεμοι* en Grèce cf. RE I 2176 sqq.

[1]) Valmin, Årsberättelse Lund 1928/29 p. 152: Depuis la visite de Kolbe les inscriptions ont subi de nouvelles détériorations. Les inhabitants (sic!) de Marathos, simples pêcheurs ignorants, se figurent que des trésors soient (sic!) cachés

Εὔπλοια[ν ὀπ]άζῃ Ἀθηνᾶ Καρίν[ῃ]
Γελλίαι ταῖ[ς] Μειλησίαι[[αι]]ς
ταῖς Φ˜ . . . Μαρκίδου τ[ο]ῦ

Pour plusieurs raisons il m'est difficile d'accepter la leçon de Kolbe. Le verbe *ὀπάζω*, exclusivement poétique,[1]) n'est pas à sa place dans une inscription de ce genre. Les bateaux pour lesquels on demande *εὔπλοια* sont au nombre de deux. Comment s'appellent-ils, d'après Kolbe? *Καρίν[ῃ]* et *Γέλλια*? *Καρίνη* est bien le latin carina, qui par métonymie s'emploie effectivement dans le sens de vaisseau,[2]) mais il n'est pas attesté comme nom de navire. *Γέλλια*, proposé par Hiller, ne peut être autre chose que le latin Gellia; on peut seulement dire qu'aucun nom de famille romain n'a été porté par un bateau. Enfin le nom *Μαρκίδης* n'est attesté nulle part.

17. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 368 n° 20; IG V 1, 1554; Årsberättelse Lund 1928/29 p. 155 n° 39.

Εὔπλοια πλοίῳ
Μαρίᾳ Ἀνι·
εους βεά-
τῳ [καὶ]
πᾶσι
Κυπρ[ίοις]

»Nihil agnoscitur nisi vs 1: *εὔπ(λ)οια* deinde *πλο[ίῳ]* Hiller; 4 et 6 supplevi; cetera Valmin.

Comme le montre le nom du bateau, *Μαρία*, l'inscription est chrétienne; c'est d'ailleurs la seule inscription chrétienne de ce genre où figure le mot *εὔπλοια*.[3]) De même que les églises chrétiennes étaient généralement bâties sur l'emplacement de temples païens,[4]) de même les chrétiens créèrent un type d'inscriptions qui répond et fait directe-

derrière les inscriptions — ce qui provoquerait les visites et les efforts des étrangers pour les lire. — Il y a quelques années on a de nouveau fait sauter quelques roches à la dynamite pour trouver les trésors.

[1]) cf. LSJ s. v.

[2]) cf. Georges s. v.

[3]) Le n° 37 est peut-être lui aussi chrétien.

[4]) Rouse, Greek votive offerings, 1902, p. 37 sq.

ment suite aux inscriptions-*εὔπλοια* païennes. Bien que le dieu grec, adoré à Proté, ait eu un successeur chrétien — d'après Strijd il y a là une »ecclesiola *τῇ παναγίᾳ* sacra» — on n'y trouve toutefois point trace de ces inscriptions chrétiennes. A Syros, au contraire, on les rencontre fréquemment. Comme nom de bateau, *Μαρία* a sûrement été très commun; il figure quatre fois dans les inscriptions de Syros, IG XII 5, 1, 712, 56, 65, 75 et 78. *Βεάτῳ* (cf. *εὐτυχής* ci-dessus p. 12 sq.) révèle que l'inscription est l'oeuvre d'un gréco-latin.

18. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 368 n° 18; IG V 1, 1555.

Εὔπλοια

19. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 368 n° 19.

— — —

Σικελίας

20. Bibliographie: Mnemosyne 32(1904) 368 n° 22.

A · HAP
ΓIAIΓ

21. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154° 30.

Εὔπλοιά σοι
εὐτυχῇ Διο-
νύσῳ

Valmin a en plus *καθεῖρε*, qui — dit-il, »reste obscur». Je me demande s'il n'est pas possible que, sous ces lettres, se cache le nom d'un deuxième bateau. *Διονύσῳ* étant le premier, on lirait alors: *Διονύσῳ κα[ὶ] Ὀσίρε[ι]*.

Il n'y a pas d'autre exemple que *Διόνυσος* ait été employé comme nom de bateau,[1]) ni non plus que le dieu Dionysos ait eu des rapports directs avec la mer. Nous avons bien *Διόνυσος πελάγιος*, de Pagasae en Thessalie, mais il est douteux qu'on puisse prendre, comme le fait

[1]) Parmi les noms de bateaux romains connus on ne trouve rien non plus d'équivalent à Dionysos.

Maas,[1]) cette première et seule manifestation comme »ein Zeugnis, dass Dionysos nicht blos als Gott der Vegetation des Landes, sondern auch als See — oder Seefahrtsgott bei den Griechen verehrt worden ist.» On trouve encore un dessin de vase, interprété par Dümmler dans Rhein. Museum 43 (1888) 355 sqq, »auf dem D. im Schiffskarren stehend als Teil einer feierlichen D.-Procession dargestellt ist.»[2]) On serait donc tenté d'alleguer comme preuve des liens de Dionysos avec la mer la célèbre coupe d'Exekias, de Munich, où Dionysos est représenté à bord d'un bateau; mais cette coupe, de même que les exemples rassemblés par Dümmler, doivent seulement faire allusion à la croyance que Dionysos serait arrivé en Attique du Nord de la Grèce, par mer.[3]) Ces figures ne peuvent suffire à prouver que Dionysos était pour les Grecs un dieu de la navigation. S'il y a quelque intention profonde derrière le nom de bateau Dionysos, c'est que, par ce nom, le propriétaire plaçait son bateau sous la protection du dieu du vin.[4])

22. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154 n° 31.

Εὔπλοια τῇ Ἀθηνᾷ [καὶ]
Ἑστίᾳ ἐν Καμίρῳ τῷ
Σ[ω]σικλέους Νισυρίου

1/2. Tentavi; *Ἀθηνᾶ Ἑστία* Valmin. 3. Supplevi.

Valmin dit: »Les deux noms de déesse, sans aucum doute ici nom d'un bateau, ont un parallèle ci-dessous, n:o 43.»[5]) Il n'est pas impos-

[1]) cf. FHG, I p. 332 fragment 339 (Theopompe) et aussi Maas, Hermes 23 (1888) 70 sqq.

[2]) RE V 1020.

[3]) Sur le culte de Dionysos, cf. Wilamowitz, Der Glaube der Hellenen pp. 60 sqq; cf. o. c. p. 61 note 3 sur *Δ. πελάγιος*; »Bei *πελάγιος* darf man nicht gleich an Kommen zu Schiff über das Wasser denken. Der Gott, der sich vor Lykurgos in das Meer flüchtet, konnte auch aus dem Meer kommen.» Cf aussi Hom. Hymn. VII et Hermippus Fragm. 63 K; M. P. Nilsson, Geschichte d. griech. Religion, 1941—50 et le même dans Arch. Jahrb, 31 (1916) 332—36.

[4]) Si la place même de cette inscription, gravée parmi les autres inscriptions-*εὔπλοια* sur les falaises abruptes du golfe de Proté, n'était pas déjà une preuve de son caractère sérieux, on pourrait la comparer avec l'inscription 48, gemme représentant Amor sur un dauphin. On pourrait encore penser au fameux vase d'Exekias, portant l'inscription *εὔπλοια*.

[5]) Valmin n° 43, ci-dessous n° 27.

sible qu'un bateau ait pu porter un nom double dans l'antiquité comme aujourd'hui,[1]) mais devant les deux cas de pareille dénomination que rapporte Valmin, *Ἀθηνᾶ Ἑστία* ici et *Ἀφροδίτη Τύχη* au n° 27, le doute est de rigueur. Sans compter que ce sont deux déesses différentes dont les noms ont été accouplés pour baptiser un navire — pratique absolument sans exemple —, reste la difficulté d'élucider la relation entre les deux déesses auxquelles a pensé le parrain. Si par exemple le bateau avait porté le nom d'Aphrodite, avec addition de l'épithète *Εὔπλοια*, la situation eût été toute différente. En conservant la leçon de Valmin *Ἀθηνᾶ Ἑστία*, on associe les noms de deux déesses qui jamais auparavant, à ma connaissance, n'ont eu de rapports. Si la leçon de Valmin est correcte — ce dont on peut douter, peut-être — il faudrait placer devant *Ἑστία* un *καί*[2]), et supposer qu'il s'agit alors de deux bateaux, *Ἀθηνᾶ* et *Ἑστία*. *Ἀθηνᾶ* est attesté antérieurement comme nom de bateau,[3]) mais non *Ἑστία*.[4]) Que la déesse du foyer ait prêté son nom à un navire, il n'y a là rien de bien remarquable: le bateau est la maison du marin. On peut rapprocher le nom de Vesta, très fréquent dans la marine de guerre romaine.[5]) Toutefois, tandis que le nom de Vesta ramenait les Romains à la pensée de l'état, le grec *Ἑστία*, s'il était plus qu'un nom pour le propriétaire du bateau, lui rappelait sa propre maison. Car même si les deux mots, du point de vue linguistique,[6]) n'en font qu'un, les deux déesses n'ont guère d'autres liens: l'*Ἑστία* des Grecs est le foyer de chaque maison, la Vesta des Romains est le feu du foyer, mais seulement le feu que les vierges Vestales entretenaient comme symbole de l'Etat romain.

23. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154 n° 32.

Εὔπλοια τῇ Δή-
μητρι

---

[1]) Cf. n° 11; *τοῖ[ς] Διοσκόροι[ς] θε[οῖ]ς*, n° 28: *τῷ Ἀσκληπιῷ θεῷ*, SEG I, 345, 4: *Εἰρήνη Σεβαστή* et IG XII, 3, 104, 4: *Εὐανδρία Σεβαστή*.

[2]) Le graveur on a facilement pu laisser tomber un *καί*, surtout si, comme c'est vraisemblable, l'espace était réduit (cf. le croquis dans IG XII 5, 1 p. 198, sur la situation des inscriptions dans le port de Syros).

[3]) Cf. p. 19, note 4.

[4]) Il apparaît chez Dio Chrys. Or. 36, 46 comme nom de cheval. C'est extraordinaire, car les noms de chevaux sont habituellement des adjectifs qui rappellent l'origine du cheval ou une de ses qualités (cf. SEG. VII n° 213).

[5]) Cf. le catalogue de Miltner dans RE. Suppl. 5 col. 956.

[6]) Cf. Boisacq, Dictionnaire étym. de la langue grecque s. v. *Ἑστία*.

On ne connaît pas d'exemple antérieur de *Δημήτηρ* comme nom de bateau; cf. cependant ci-dessous n° 42: *Εὔ[πλοια τῇ Δή]μητρι* et le latin Ceres, CIL X 3517, 3540, 3546, 3554, 3592.

24. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154 n° 34.

Εὔπλοια
— — —
E . . . ΔE . .

Valmin, au-dessus d' *Εὔπλοια*, donne . . *XO* . . qui semble appartenir à une autre inscription.

25. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 154 n° 36.

Εὔπλοιά σοι ε[ὐτυχῇ]

Supplevi; *'Eχ* . . Valmin.

Cf. n^os^ 33 et 34; *ε[ὐτυχής]* est aussi possible, cf. n^os^ 9 et 13.

26. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 155 n° 42.

Εὔπλοια
εὐτυ-
χῇ

2/3 scripsi; *Εὐτυχῇ* Valmin.

Pour mon interprétation, cf. ci-dessus p. 12 sq.

27. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 155 n° 43.

Εὔπλοια
τῇ 'Αφροδί-
τη (εὐ)τυχῇ

3 scripsi; *τη Τύχη* Valmin.

Par sa leçon Valmin donne un parallèle à son inscription n° 31 (n° 22 ci-dessus), avec un nom double, *'Αφροδίτη Τύχη*. Me référant à mon étude (cf. ci-dessus p. 12), je propose de lire *τῇ 'Αφροδίτῃ (εὐ)τυχῇ*, appuyé par le n° 39: *Εὔπλεα τῷ 'Ηρακλῇ τῷ εὐτυχῇ*. Si la leçon de Valmin est vraiment correcte, et si le bateau s'est appelé *'Αφροδίτη Τύχη*, on se

trouve, comme pour *Ἀθηνᾶ Ἑστία*, devant une association de deux divinités qui jusque là ne s'étaient jamais trouvées réunies, sauf par accident. On peut répondre qu'il y a en fait deux cas où Aphrodite et Tychè sont associées, mais il faudrait plutôt y voir ». . . Äusserung eines Spiels mit poetischen Gedanken»[1]) que la preuve d'une relation plus étroite entre les deux divinités. C'est d'abord un vase attique[2]) où Aphrodite est représentée avec Tychè (tenant Eros par la main),[3]) Harmonia, Peitho et Hygiea, et ensuite un vase sicilien avec l'inscription *Ἀφροδίτη Πειθώ Τύχη* (CIG 8362).

Tant que, pour établir l'existence de pareils noms doubles, on n'a pas de preuve plus certaine que les deux cas signalés par Valmin, il me paraît plus sûr de tenter une autre interprétation. Nous retrouvons toutefois la même difficulté qu' avec *Ἀθηνᾶ* et *Ἑστία*, où le premier nom est attesté, le second très plausible comme nom de bateau; ici, de même, il n'y a effectivement aucun bateau grec baptisé *Ἀφροδίτη* mais la Venus des Romains a prêté son nom à de nombreux vaisseaux de guerre[4]) et *Τύχη* ne serait pas impensable comme nom de bateau; il suffit de rappeler Eschyle Ag. 644, où *Τύχη* guide la traversée: *τύχη δὲ σωτὴρ ναῦν θέλους᾽ ἐφέζετο ὡς μήτ᾽ ἐν ὅρμῳ κύματος ζάλην ἔχειν μήτ᾽ ἐξοκεῖλαι πρὸς κραταίλεων χθόνα.* Le nom du correspondant latin de *Τύχη*, Fortuna, est moins rarement porté par un bateau.[5]) Il n'est pas étonnant d'appeler un bateau *Ἀφροδίτη*, car, en différents points du monde grec, on rendait précisément un culte à Aphrodite, garante d'heureux voyage, et Aphrodite portait alors le nom votif d' *Εὔπλοια*. Les lieux de ce culte étaient Cnide (Paus. I, 1, 3), le Pirée (IG II/III 3, 1, 2872), Mylasa (BCH 5 (1881) 108, Argae en Cilicie (CIG 4443) et Olbia (IPE, I 94), endroits très dispersés. Un Grec, voyant un bateau avec le nom d'Aphrodite, devait alors être conduit à penser à *Εὔπλοια*, nom porté par des bateaux de la marine attique, ainsi que d'autres noms votifs de la déesse *Κυθηρία* et *Κωλιάς*. Aphrodite est de bonne heure associée à la mer. Hèsiode connaît le mythe de sa naissance hors de l'élément liquide, et beaucoup des épithètes d'Aphrodite[6]) marquent

---

[1]) Ruhl dans Roscher, s. v. Tyche col. 1340.
[2]) Körte, Arch. Zeit. 37(1879) 95 sqq.
[3]) Sur Tyche et Eros, cf note 1.
[4]) RE Suppl. V, 956.
[5]) RE Suppl. V. 954.
[6]) *Γαληναία, Πελαγία, Ποντία, Λιμενία, Ἀναδυομένη, Θαλασσία.*

un lien avec cet élément, aucune ne s'appliquant toutefois aussi directement qu' *Εὔπλοια* à son rôle de protectrice des marins et de leurs voyages.

La foi dans la protection d'Aphrodite sur mer persistait encore à l'époque de Vespasien. On lit dans Tacite Hist II, 4 (il s'agit de Titus, en route vers la Palestine, où l'attend Vespasien, et qui s'arrête à Chypre pour visiter le célèbre temple d'Aphrodite à Paphos): *Titus spectata opulentia donisque regum quaeque alia laetum antiquitatibus Graecorum genus incertae vetustati adfingit de navigatione primum consuluit, postquam pandi viam et mare prosperum accepit, de se per ambages interrogat caesis compluribus hostiis. Sostratus (sacerdotis id nomen erat) ubi laeta et congruentia exta magnisque consultis adnuere deam videt, pauca in praesens et solita respondens, petito secreto, futura aperit.* Le compagnon d'Aphrodite, Amor, figure aussi sur une inscription -*εὔπλοια*; cf ci-dessous n° 48.

28. Bibliographie: Årsberättelse Lund 1928/29 p. 155 n° 44.

Εὔπλεα
τῷ Ἀσκλη-
πιῷ θεῷ

Sur Asklepios comme nom de bateau cf n° 10, et aussi le nom double *Διόσκοροι θεοί*, au n° 11.

N^os 29 à 38, découvertes à Syros.

En 1869 K. Stephanos a découvert dans le port de *τῶν Γραμμάτων*[1]) et dans son voisinage, sur la côte ouest de Syros une série d'inscriptions qu'il a publiées, après une nouvelle visite de l'île en 1873/77, dans **Ἀθήναιον* 4(1875), 10 sqq. On ne peut dater aucune de ces inscriptions d'avant l'ère chrétienne[2]); un grand nombre d'entre elles sont typiquement chrétiennes, avec la croix, le chandelier à sept branches et d'autres symboles chrétiens. Je relève seulement celles qui contiennent le mot *εὔπλοια*, sans me soucier des chrétiennes, ni de

[1]) Pour son emplacement je renvoie au croquis géographique dans IG XII 5, 1, p. 198.

[2]) Hiller von Gaertimgen écrit: »Aetas inscriptionum omnium aera Christiana recentior esse videtur».

celles du type-*ἐμνήσθη*, ni de celles où l'on remercie d'un bon et heureux voyage.

29. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 22 (pour cette inscription, comme pour toutes celles de Syros, je renvoie à *Ἀθήναιον* 4(1875), 10 sqq).

Εὔπλοια

Hiller lit:

[πα]ρ[ὰ] τῷ θεῷ
ἐμνήσθη
[Α]ἴλ. Θλαβι[α]νὸς
πλ[έ]ων ἐν τ[ῇ]
— — —
[κ]αὶ — — —
— — —
εὔπλοια

Je pense que rien dans cette inscription, sauf la dernière ligne, n'est en rapport avec le mot *εὔπλοια*. Je renvoie à ce que j'ai écrit ci-dessus, n° 10, au sujet des inscriptions *ἐμνήσθη*.

30. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 25.

Εὔπλοια
τῷ φιλο-
σεράπι
τῷ Ἰουλι-
ανῷ
Ἀρτεμισίου
Μειλησίῳ

Un adorateur de Sérapis demande ici *εὔπλοια*. Sérapis avait un sanctuaire, ou du moins il était en faveur dans le port de Syros, comme il résulte d'une autre inscription de Syros, 712, 17: (*Ἐ*)*μνήσθη* [*Α*]*πολλῶς ἡ μέθοδος παρὰ τῷ Σεράπι καὶ τῇ σκοπῇ*; il est encore fait mention de ce *σκοπή* au n° 15. Le dieu se manifeste comme sauveur en mer dans une lettre du II^{e} siècle ap. J. C., Roscher 4: 358: *εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσα ἔσωσε εὐθέως*.

On peut citer encore une inscription de la région de Rome, datée de 201 ap. J. C. (IG XIV, 917): *ὑπὲρ σωτηρίας καὶ ἐπανόδου καὶ αἰδίου διαμονῆς τῶν Κυρίων αὐτοκρατόρ(ων) Σεουήρου καὶ Ἀντωνίνου καὶ Ἰουλίας Σεβ(αστῆς) καὶ τοῦ σύμπαντος αὐτῶν οἴκου καὶ ὑπὲρ εὐπλοίας παντὸς τοῦ στόλου τὴν Ἀδράστιαν συν τῷ περὶ αὐτὴν κόσμῳ Γ(άιος) Οὐαλέριος Σερῆνος νεωκόρος τοῦ μεγάλου Σαράπιδος.* Une autre inscription, dont le contenu rappelle la précédente, et qu'on peut très bien supposer adressée à Sérapis, a été publiée dans AfP 2(1903) 447 n° 77; c'est une inscription d'Alexandrie, de 194 ap. J. C.: *ὑπὲρ διαμονῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Αὐτοκράτορος Καίσαρος Λουκίου Σεπτιμίου Σεουήρου Περτίνακος Σεβαστοῦ καὶ εὐπλοίας τοῦ στόλου.* Sérapis comme nom de bateau se retrouve ci-dessous, au n° 42 et dans OGI 696, où on peut lire: *θε[ᾷ μεγ]ίστῃ Ἴσιδι ὑπὲρ εὐπλοίας πλοίου Σαράπιδος Ἑρμα* [- - -][1])

31. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 26.

Εὔπλοια τῷ Ἡρακλεῖ
Μειλησίῳ
τῷ Θεοπόμπου

Héraklès n'est qu' occasionnellement invoqué comme protecteur en mer; Pausanias (IX 11, 4) raconte que Dédale, une fois sauvé des eaux, lui érigea une statue pour le remercier.

On retrouve encore Héraklès comme nom de bateau au n° 39. On peut encore citer le nom *Λεοντῆ*, employé dans la marine attique; il devait, comme le signale Schmidt à la page 89, rappeler à tous les Grecs l'attribut célèbre d'Héraklès. Dans la flotte romaine, le nom d'Hercule est abondamment représenté.[2])

32. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 27.

Εὔπλοια
— — — τιαν[*ῳ* ?]

2. Hiller.

[1]) Dittenberger (OGI 696) a conjecturé que *Σαράπιδος* dépend de *πλοίου* ; il ne serait donc pas le nom du bateau, mais le dieu Sérapis. Dittenberger renvoie à OGI 56, 51: *καὶ ἡ ἀναγωγὴ τοῦ ἱεροῦ πλοίου τοῦ Ὀσείριος εἰς τοῦτο τὸ ἱερὸν κάτ' ἐνιαυτὸν γένεται.*

[2]) RE Suppl. V 954.

Robert a suggéré[1]) que la seconde ligne de l'inscription pourrait cacher un nom géographique; le bateau viendrait de Tieion en Bithynie; mais il ajoute que »le texte est très incertain».

33. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 28.
Εὔπλοι-
ά σοι εὐτυ-
χῇ
2/3 scripsi; *Εὐτύχη* Hiller.

34. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 29.
Εὔπλοιά
[σ]ο[ι ε]ὐτυχεῖ
2 scripsi; *Ὀκτ[α]υ(ία?) Τύχει?)* Hiller.

35. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 30.
E[ὔ]π[λ]ο[ια]

36. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 33.
Εὔπλοιά
σοι — — —

Hiller von Gaertringen lit:
Εὐχαριστοῦμεν τῷ
[Ἀσκ]ληπιῷ οἱ ἐν τῷ Μειλη-
(σιακῷ?)
[πλοίῳ Ἡρα]κλείδ[ης - -]
εὔπλοιά
σοι

Les lignes 1 à 4 forment une inscription à part; la leçon de Hiller amalgame deux inscriptions de types différents (cf au n° 29), une du type *εὔπλοια*, l'autre du type remerciement, c.—à—d. comme ici avec *εὐχαριστεῖν* à une forme quelconque, ou avec *δόξα* (712, 36).

37. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 59.
Εὔπλνα Ἰσιδώρου
Φιλαληθίο[υ]
[Ἀ]νδρίο[υ]

[1]) Etudes anatoliennes (= Etudes orientales publ. par l'Institut français d'archéologie de Stamboul. 5) p. 273.

Suppl. Hiller.

L'inscription peut être chrétienne; cf. le n° 60: *Κε βο[ή]θισον τὸ πλῦ[ν Φ]ιλαλιθί[ου]*. .

38. Bibliographie: IG XII 5, 1, 712, 69.

[E]ὔπλι[α]
Διοτίμ[α]

Suppl. Hiller.

N^os 39 à 44, découvertes à Thasos.

Ces inscriptions (sauf le n° 42) ont été découvertes en 1886 par Bent dans le temple d'Aliki, sur la côte sud de l'île,[1]) et publiées l'année suivante par Hicks dans JHS 8(1887). Ces inscriptions datent de l'Empire romain, aucune ne peut être antérieure au I^er siècle de l'ère chrétienne.

39. Bibliographie: JHS 8(1887) 415 n° 14; Demitsas[2]) n^os 1382—83 IG XII 8, 581 A.

['Αγ]αθῇ τύχ[ῃ]
Εὔπλεα τῷ Ἡρα-
κλῇ τῷ εὐτυχῇ
τῷ Θεσσαλονει-
κεῖ τῷ Ἐπικτή-
του καὶ Ζωίλου.
Ζωίλῳ ἀρχικερ-
δενπόρῳ εὐ-
τυχῶς

1. Hiller: *Ἀθή(ν)ῃ* Hicks.

[1]) Pour l'emplacement du temple, cf. la carte dans IG XII, 8 p. 75; on trouve une courte description de ce temple dans 8 (1887) 434.

[2]) *Δεμίτσας, Μ. Γ., Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις ἤτοι πνευματικὴ καὶ ἀρχαιολογικὴ παράστασις τῆς Μακεδονίας ἐν συλλογῇ* 1409 *ἑλληνικῶν καὶ* 189 *λατινικῶν ἐπιγραφῶν καὶ ἐν ἀπεικονίσει τῶν σπουδαιοτέρων καλλιτεχνῶν μνημείων.* 1896.

Sur Héraklès comme nom de bateau, cf. le n° 31 ci-dessous. Ici, comme au n° 44, *εὔπλοια* est renforcé par *ἀγαθῇ τύχῃ*, et ici encore par *εὐτυχῶς*.

40. Bibliographie: JHS 8(1887) 416 n° 16; Demitsas n° 1384; IG XII 8, 582.

+ *Εὔπλοια τῷ Ποσειδ[ῶνι]*
[κ]αὶ τῷ Ἀσκληπιῷ τῶ Π-
ΗΕΓΑΣΩ

Suppl. Hicks.

Les témoignages de remerciements adressés à Poseidon pour sauvetage en mer sont moins abondants qu on eût été en droit de s'y attendre, surtout quand il s'agit du dieu même de la mer. Les Argonautes avaient pourtant déjà dédié leur vaisseau à Poseidon[1]) et les marins lui faisaient des sacrifices pour obtenir un heureux voyage.[2]) Rouse cite une inscription votive adressée à *Ποσειδῶνι σωσίνεῳ, Ἀφροδίτῃ ναυαρχίδι.*[3]); cf. encore ci-dessous n° 45.

Poseidon n'est attesté nulle part ailleurs comme nom de vaisseau.[4]) Cf. pourtant le latin Neptunus, abondamment représenté.[5])

41. Bibliographie: JHS 8(1887) 414 n° 13; Demitsas n° 1381; IG XII 8, 583.

Εὔπ[λοια τῷ - -]
Ἀσκλ[ηπιῷ - -]
τῷ - - [καὶ τοῖς]
συ[πλέουσιν ἐν αὐ-]
τῷ ε[ὐτυχῶς]

1/2 Hicks. 3, 4, 5 supplevi.

---

[1]) Apollodorus I, 9, 27.

[2]) Paus. X, 9, 3, 4.

[3]) p. 230, note 13.

[4]) Fredrich écrit: »Navium nomina servabantur aevo christiano»; il pense donc que l'inscription est chrétienne. C'est possible. Sur le signe à la ligne 1 Hicks écrit: »The marks at the beginning seems to be the remain of an initial flourish.»

[5]) RE Suppl. V 955.

Pour les additions conjecturales des lignes 3 et 4, je me suis aidé de IG XII 5, 1, 712,56 et 65. L'inscription est peut-être chrétienne; *συ[πλέουσιν]* pourrait le faire admettre, car des formes de ce verbe, de même du substantif *σύνπλοια*, sous différentes graphies, figurent souvent sur les inscriptions chrétiennes du port de Syros.

42. Bibliographie: IG XII 8, 584.

Εὔ[πλοια τῇ Δή-]
μητρι κ[αὶ τῷ]
Σεράπι κα[ὶ ναυκλήρῳ?]
Σίμῳ καὶ Ε — — —
καὶ Λ — — —

Suppl. Fredrich.

Le nom *Δημήτηρ* se retrouve encore au n° 23. Sur Sérapis voir p. 32.

43. Bibliographie: JHS 8(1887) 416 n° 17; Demitsas n° 1385; IG XII, 8, 585.

Εὔπλοιά σοι Ἄρτεμι
ναυκλήρου Εὐτύχου
Μυτιληναίου, προναυκλή-
ρου Τυχικοῦ, κυβερνή-
του Ἰουκούνδου

Comme protectrice en mer et déesse des populations maritimes, Artemis porte surtout les épithètes de *Νησσαία* (Ap. Rhod. I, 570), *Λιμενοσκόπος* (Kall. Diana, 259), et on l'adore à ce titre dans les ports et sur les caps. Le sacrifice d'Agamemnon à Aulis montre aussi qu'il espérait l'aide de la déesse pendant la navigation projetée.

On ne connait pas d'exemples plus anciens du nom d'Artemis, mais on trouve, dans les vaisseaux de guerre attiques, des noms comme *Ἀρτεμισία* (adjectif dérivé d' *Ἄρτεμις*), *Ταυροπόλη*, *Φωσφόρος* (nom votif d'Artemis). On rencontre, moins souvent du reste, le nom latin Diana dans la marine romaine.[1])

[1]) RE. Suppl. V 953.

44. Bibliographie: JHS 8(1887) 414 n° 12; Demitsas 1380; IG XII 8, 586; BCH 58(1934) 493 note 1.

[Ἀγα]θ[ῆ] τ[ύχ]η
[Ε]ὔπλοια τῷ Ζμιν[θεῖ]
— — — τῷ Τρωαδῖ ναυ[κλήρῳ]
ν[ῆ]σον Ἀερίην περιπλεύσας
[— — — κινδύ]ν[ο]υς AI — — N
Σ — — ΣΥΝΕ — — — ἀσπασ[ίως]
[θύσας θε]οῖς [κ]ατ' ἔθος
καὶ [πάντας] εὐφράνας — — AINAYTI
— OT — περ(ι)έπλευσα

1. suppl. Wil. 2 Robert; Ζμιν[θίῳ] Hicks, Fredrich. 3. Hicks. 5 Fredrich; ν[α]υς Hicks. 6 συν ἑ[ταίροις]? Fredrich; ἀσπασ[ίως] Fredrich. 7 Launet. 8 scripsi; [καρδίαν] εὐφράνας Hiller.

Launet a été amené (BCH 58(1934) 493 note 1) à s'occuper de parties de cette inscription; je me suis appuyé sur un texte qu il y a publié pour restituer la ligne 8.

On rendait en Troade un culte spécial à Apollon sous le nom de Σμινθεύς — C'est le nom de notre bateau. En outre Apollon était un dieu des pêcheurs et des marins, et à ce titre on l'adorait sous le nom de Δελφίνιος. Après avoir échappé à une tempête, Diomède fit bâtir à Trézène un temple à Apollon Ἐπιβατήριος[1]) le dieu auquel, pendant leur voyage, les Argonautes avaient élevé un autel votif. Nous avons une inscription votive du Ier siècle ap. JC,[2]) où des marins expriment leur reconnaissance à Ἀπόλλ[ωνι] Ταρσίῳ. Comme nom de bateau, Apollon n'est cependant pas attesté dans le monde grec, tandis que les Romains l'emploient souvent.[3])

N^os 45—48, découvertes en divers endroits.

45. Bibliographie: Rouse, p. 231 note 2; BMI MXXXVII A.

Εὔπλοιά σοι
εὐτυχῇ
Θεόδουλε

[1]) Paus. II, 32, 2.
[2]) IG II/III 3, 1, 3003.
[3]) RE Suppl. V 952.

Πηδίου
ψυχαρίου
τῷ στόλῳ
ἀνέθηκα

2. Hirschfeld; *εὐτύχη* (= *εὐτύχει*) Rouse.
4. Hirschfeld; *περὶ* (?) *ἰδίου* Rouse.

Cette inscription est gravée sur un vase de marbre d'Halicarnasse, et Rouse l'a publiée pour la première fois dans son livre Greek votive offerings p. 231, auquel j'emprunte cette description: »Another (relief) from Hal. represents three scenes carved on a marble drum: 1) two seamen in a boat under full sail, 2) Poseidon on a galley, resting on an oar, and holding a dolphin, and a worshipper kneeling before him, 3) Asclepius, Hygieia and the serpent with a worshipper between.» Hirschfeld, qui l'a publiée dans BMI, pense que l'inscription est nettement plus récente que le vase même; le nom *Θεόδουλος* révèle une époque chrétienne. Pour cette raison le dessin peut sembler sans rapports avec le texte. Hirschfeld pense qu' *Εὔπλοια* désigne Aphrodite de Cnide, très célèbre par la fameuse statue de Praxitèle.[1]) Il écrit: »The locality, Halikarnassos, points clearly to Euploia being Aphrodite Euploia of the neighbouring Knidos.» C'est en contradiction notoire avec les autres inscriptions-*εὔπλοια*. Tout simplement, cette inscription n° 45 est du type-*εὔπλοια*.

46. Bibliographie: IGRI 1076; Breccia, Ann. Serv. 8(1906) 145; Breccia Iscrizioni, p. 33 n° 50; Sammelbuch I, 977; Wilcken AfP 5(1913) 275.

Λεύκιος Τοννήιος Ἀντέρως
Εὔπλοια ὑπὲρ πλοίου
Νικαστάρτης
Ἔτους $\overline{μγ}$ *Καίσαρος, Μεχὶρ* $\overline{κα}$

2. Cagnat; *Εὐπλοίᾳ* Breccia 3. Wilcken, *Νικαστάχτης* Breccia

Date: 14 ap. J. C. Cette inscription-*εὔπλοια* diffère des autres en ceci que la personne est ici au nominatif, au lieu du datif habituel; il s'agit d'une contamination entre le type normal et les inscriptions votives. Preisigke, l'éditeur de Sammelbuch, pense que *Νικαστάχτης* (d'après

[1]) Cf. p. ex. Springer-Wolter (image n° 623).

sa lecture) est un nom de personne au nominatif; l'inscription, avec plusieurs nominatifs, devient alors incompréhensible.

47. Bibliographie: CIG 8514.

Εὔπλοια
Λαβέ με τὸν Ἡλιοσέραπιν

On lit dans CIG à propos de la lampe sur laquelle l'inscription est gravée: »*in lucerna naviculae instar efficta, Puteolis reperta, ad proram Serapis et Isis, infra Diosurum alter, opifex nanus, nudus, cruribus incurvis in speciem cornuum compositis, furno vasculum quod fabricatur, immissurus, appositis variis instrumentis, in extrema navicula caput radiatum solis, quale esse solet in nummis Rhodiorum.*« Pour une bibliographie générale sur cette lampe fréquemment étudiée je renvoie à l'article Helioserapis de Roscher.

48. Bibliographie: CIG 7309.

Εὔπλοι(α)

Gemme représentant Amor assis sur un dauphin. On lit dans le commentaire de CIG: »*Pertinet ad navigationem in pelago amoris.*« Le n° suivant, 7310, est aussi une gemme; elle représente un bateau, précédé d'Amor sur un dauphin, qui rentre au port toutes voiles dehors; elle porte l'inscription *κατάπλους* Là encore-dit le commentaire: »*est de navigatione amoris*».

Il était certainement courant de graver sur de telles gemmes une inscription *εὔπλοια*[1]), bien qu'en fait CIG 7309 soit l'unique exemple connu. De pareilles images d'Eros (ou de petits amours) sur un poisson (plus fréquemment un dauphin) se rencontrent souvent sur des gemmes. La collection de gemmes du Musée Thorvaldsen, à Copenhague, en possède sept, et, d'après le catalogue de Fossing,[2]) dressé pour cette

[1]) D'après CIG la gemme n° 48 porte seulement *εὔπλόι*; cet impératif donne un sens correct (cf. ci-dessous p. 41); cependant eu égard au dessin de la gemme et aux inscriptions comparables (comme CIG 7310: *κατάπλους*) je propose de reprendre la leçon de CIG *εὔπλοι(α)*.

[2]) P. Fossing, Catalogue of the antique engraved gems and cameos (The Thorvaldsen Museum). Copenhagen 1929.

collection, on trouve aussi de pareilles images, sur des gemmes ou des monnaies, dans d'autres collections.[1])

ADDITION I.

IG XIV 452.

ΘΕ
ΑΡΤΕΜ
ΚΑΙΤΟΥ
ΟΥΑΥΤΟ
ΕΥΠΛ

Dècouverte à Catina; la partie droite de la pierre est abîmée.

L'éditeur Kaibel veut restituer la ligne 1 *θε[οῖς πᾶσι]* et la ligne 5 *εὐπλ[οίας ἕνεκα]*; Sans compter qu'on ne trouve pas d'inscription-*εὔπλοια* dédiée à *Θεοὶ πάντες*[2]), la restitution de Kaibel se heurte encore à la difficulté d'expliquer les génitifs des lignes 3 et 4 (Kaibel en fait d'ailleurs la remarque). Mais si on traite le texte comme une inscription funéraire et qu'on adopte pour la ligne 1 la leçon *ΘΗ* d'un éditeur plus ancien, Torremuza, on lit alors *Θήκη*; les génitifs s'expliquent alors tout naturellement: ce sont les noms des morts. Cf. p. ex. IG XIV, 633: *Θήκη Ἀντιόχου - - -* Au lieu de *εὔπλ[οίας ἕνεκα]*, texte de Kaibel, je voudrais proposer *εὔπλ[ό(ε)ι]* ou *εὐπλ[οεῖτε]*, formule de souhaits heureux que nous rencontrons p. ex. dans IG XIV 2409 (petite clochette de cuivre, trouvée près de la Via Praenestina): *εὐπλόι, εὐτύχι*. Sur une inscription funéraire latine d'Arelate IG XIV, 2472 (= CIL XII 758) on a ajouté, en lettres grecques, *εὐπλόι* et sur l'inscription funéraire IG XIV, 933 (d'Isola Sacra, à Ostia) on lit au-dessus de l'inscription *εὐτυχεῖτε*, et en-dessous *εὐπλοεῖτε*. Avec l'éditeur, on peut penser que IG XIV 2409 est »*donum fortasse amico iter facturo oblatum*». Sur les deux autres inscriptions, de même que sur IG XIV 452 en question, *εὐπλόι* et *εὐπλοεῖτε* pourraient être con-

[1]) *Eros sur un dauphin avec voile:* p. ex. Berlin (= A. Furtwängler, Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Berlin 1896) 3782, 3791, 8455; Brit. Museum (= H. B. Walters, Catalogue of the engraved gems, Greek, Etruscan and Roman, in the British Museum, London 1926) 2859. *Eros sur un beteau:* cf. Berlin 2408, 6349.

[2]) Sur *Θεοὶ πάντες* cf. Fr. Jacobi *Πάντες θεοί*, Diss Halle 1930.

sidérés comme un souhait de bon voyage, que le mort adresse aux passants.[1])

Je lis:

Θή [*κη*]
Ἀρτεμ[*ισίου*]
καὶ τοῦ [*ἀδελφ*?]
οὖ αὐτο[*ῦ*]
Εὐπλ[*οεῖτε*]

ADDITION II.

Catalogue

Ἄγλαυρος: IG II/III 2, 1, 1604 a, 2 (p. 811 add).[2])
Ἀθηνᾶ: Inscr. Délos 1856, 7; 1857, 3; Årsberättelse Lund 1928/29, p. 154 n° 31.
Ἀλκά: Zschr. f. Num. 1(1874), p. 131 note 4; Gardner 241.
Ἀλκμήνη: 1604 a 4 (p. 811 add).
Ἀντιγονίς: Photius s. *Πάραλος*.
Ἀντωνιάς: Plut. Ant. 60.
Ἀργώ: p. ex. Apoll. Rhod. I, 724.
Ἁρπαγή: 1604 a, 16 (p. 811 add).
Ἄρτεμις: IG XII 8, 585.
Ἀσκληπιός: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 155 n° 40; IG XII, 8, 582, 583.
Ἀσκληπιὸς θεός: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 155 n° 44.
Ἀφετή: 1604 a, (p. 811 add).
Ἀφροδίτη: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 155 n° 43.
Γοργοφόνη: 1604 a, 18 (p. 811 add).
Δημήτηρ: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 154 n° 32; IG XII, 8, 584.
Δημητριάς: Photius s. *Πάραλος*.

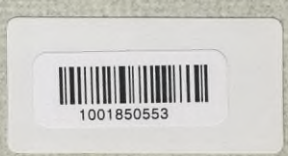
---

[1]) Comme on le sait, ce n'est pas seulement le survivant qui est censé adresser au mort des paroles de consolation (*εὐψύχει, εὐμοίρει, οὐδεὶς ἀθάνατος* etc.), mais le mort lui aussi forme des souhaits pour les survivants (et les passants). Comme exemple de cette dernière croyance citons: *εὐτυχεῖτε* IG XIV 933 et 1949; *χαῖρετε παροδεῖται* IG XIV 1755 et *εὐόδει φίλε* IG XII 7, 449. La dernière est particulièrement intéressante, car il s'agit, comme pour *εὐπλόι*, d'un souhait de bon voyage.

[2]) Faute d'indication supplémentaire, il s'agit de ce volume des IG.

Διόνυσος: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 154 n° 30.
Διόσκοροι: IGV 1, 1550; Acta Apost. 28, 11.
Διόσκοροι θεοί: IG V 1, 1548.
Ἑστία: Årsberättelse Lund 1928/29, p. 154 n° 31.
Ἑταίρη: Ant. Pal. IX, 416, 8.
Εὐημερία: 1611, 429.
Ζεὺς Ὕπατος: Melanges Cagnat, p. 393.
Ἡρακλῆς: IG XII 5, 1, 712, 26; XII 8, 581 A.
Θεραπεία: Plut. Stoicos absurdiora poetis dicere. 1.
Ἰδαία: 1604 a, 20 (p. 811 add).
Κορκύρα: Zschr. f. Num. 1(1874), p. 131 note 4; Cardner 256.
Κύπρις: Zschr. f. Num. 1(1874), p. 131 note 4; Gardner 264.
Κῶμος: Zschr. f. Num. 1(1874), p. 131 note 4; Gardner 262.
Λαονίκα: Gardner 265.
Λεοντῆ: 1604 a, 15 (p. 811 add).
Λεοντοφόρος: (Memnon) Photius, p. 226 (Bekker).
Λευκή: 1624, 85.
Μουσική: 1609, 91.
Νεότης: Gardner 270.
Νικαστάρτη: Sammelbuch I, 977.
Παλλάς: IG II/III 2, 2, 2245, 299; Zschr. f. Num. 1(1874), p. 131 note 4; Gardner 271.
Πασιφάη: 1611, 225.
Ποσειδῶν: IG XII 8, 582.
Πρωτόπλους: 1604 a, 19 (p. 811 add).
Πτολεμαίς: Schol. in Demosth. p. 636, 16.
Ῥώησις (?): AfP 2(1903), p. 516 n° 1, 10.
Σέραπις: IG XII 8, 584; OGI. 696.
Σκύλλα: 1604, 23 (cf. Verg. Aen. V, 122).
Σμινθεύς: IG XII 8, 586.
Σωτήριχος: Ant. Pal. XI, 331.
Φιλονίκη: 1611, 433.

GÖTEBORG
ELANDERS BOKTRYCKERI AKTIEBOLAG
1954


1001850553